

OUVRAGE TRILINGUE
FRANÇAIS - TAHITIEN - ANGLAIS

Patrick Ariitetoa Rochette

LÉGENDES DE
'Ā'AI NŌ
LEGENDS OF

TEAHŪPO'O

Remerciements

Que soit ici tout particulièrement remercié *Pāpā* ROCHETTE, qui a chaleureusement accepté que soient éditées ces quelques légendes de son district de TEAHŪPO'O, gardées précieusement par ses ancêtres et parents, tel un trésor désormais offert aux jeunes générations *mā'ohi*, afin qu'elles perpétuent à jamais leur mémoire et leur transmission, et pour reprendre les paroles des anciens, *jusqu'aux toutes dernières lueurs du crépuscules...*

Ha'amāuruurura'a

E ha'amāuruurura'a ta'a 'ē iā Pāpā ROCHETTE, maoti tei fa'ari'i manava tae e 'ia nēne'ihia teie nau 'ā'amu iti nō tō na fenua 'āi'a 'o TEAHŪPO'O, tei aupuruhia mai 'e tō na mau tūpuna 'e metua 'ei faufa'a tumu tau roa, nā te u'i hou mā'ohi e tāmāu, e tāpe'a mai, e fa'aora atu, 'ia au i te parau pa'ari ra ē, 'e i te pātira'a a'e te ataao...

Thanks and Appreciation

We would like to thank here in particular *Papa* ROCHETTE who most kindly accepted that a number of legends from his district of TEAHŪPO'O, preciously kept by his ancestors and parents, a treasure to offer to the younger generation *mā'ohi* so that this richness can be transmitted for ever, as the ancients say «just until the last rays of twilight».



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE
TE PAPA HIRO'A E FAUFA'A TUMU

LÉGENDES DE - 'Ā'AI NŌ - LEGENDS OF - TEAHŪPO'O



Patrick Ariitetoa Rochette

LÉGENDES DE
'Ā'AI NŌ
LEGENDS OF

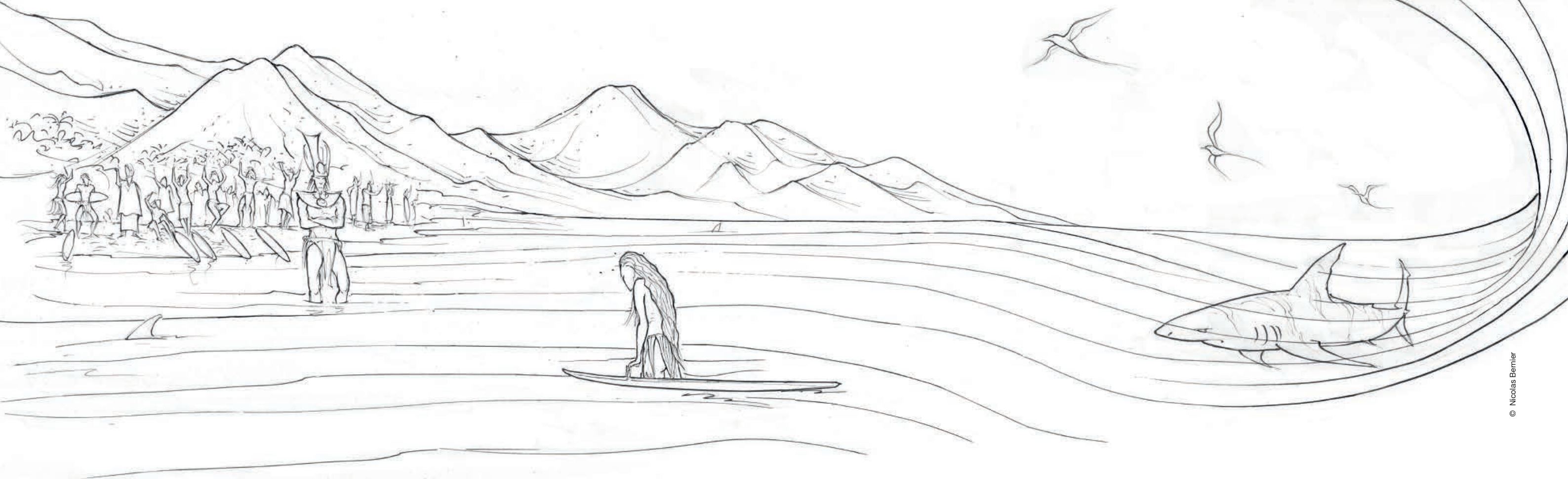
TEAHŪPO'O



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A E FAUFA'A TUMU

LÉGENDES DE
'Ā'AI NŌ
LEGENDS OF

TEAHUPO'O



© Nicolas Bernier

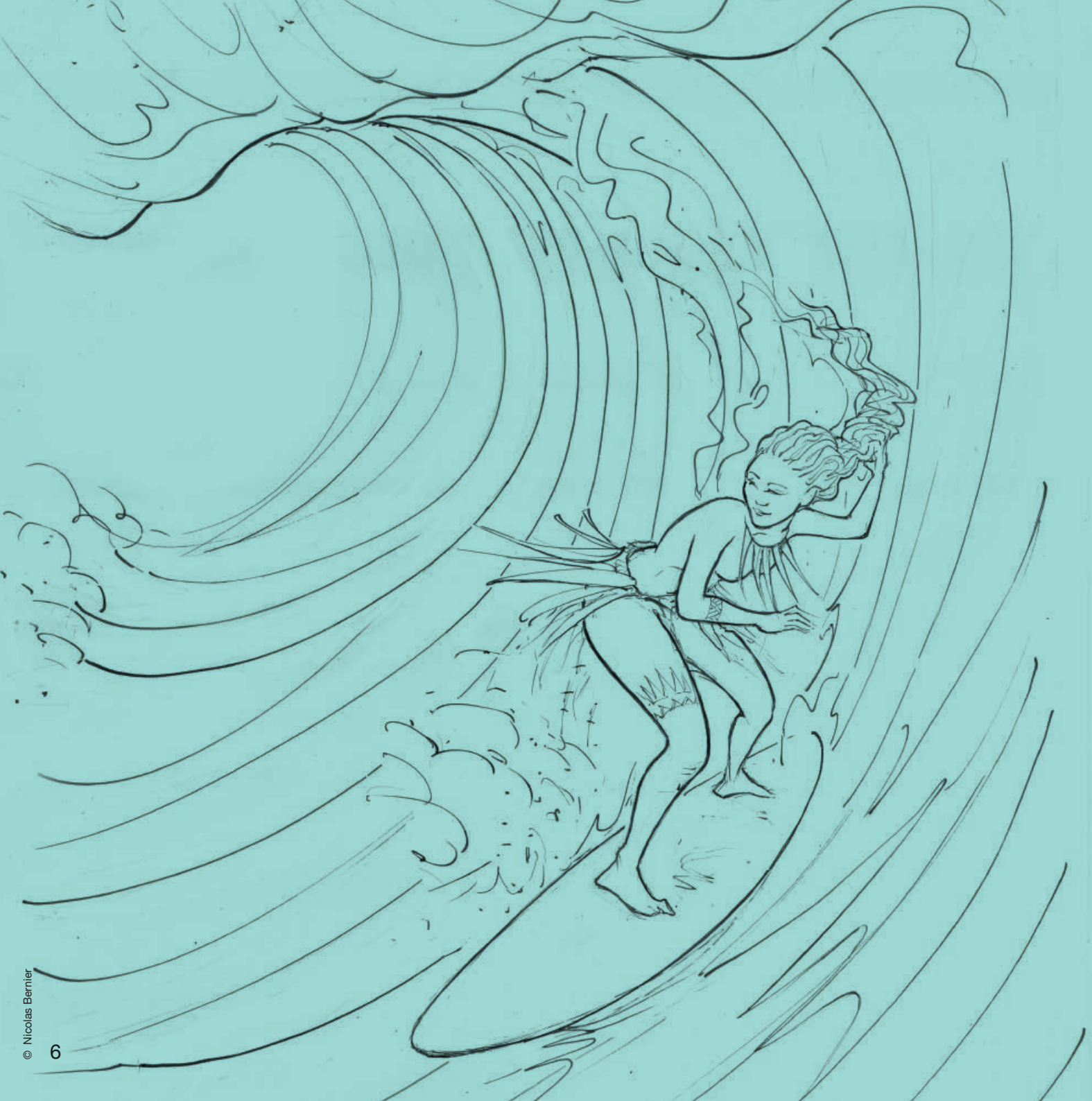
SOMMAIRE

Édito	
Heremoana Maamaatuaiahutapu.....	p. 7
Édito	
Patrick Rochette.....	p. 8

Histoire de Vēhiatua-i-te-māta'i.....	p. 11
E parau teie nō Vēhiatua-i-te-māta'i.....	p. 13
The story of Vēhiatua-i-te-māta'i.....	p. 15
Maire.....	p. 17
'O Maire.....	p. 19
Maire.....	p. 21
Le Sommet Pu'uhoro.....	p. 23
Mou'a Pu'uhoro.....	p. 25
Mount Pu'uhoro.....	p. 27
Māui-ti'iti'i.....	p. 29
Māui-ti'iti'i.....	p. 31
Māui-ti'iti'i.....	p. 33

Hono'ura.....	p. 35
'O Hono'ura.....	p. 37
Hono'ura.....	p. 39
Te pāti.....	p. 41
'O Te pāti.....	p. 43
Te pāti.....	p. 45
Le pied de Turi pris au piège.....	p. 47
Te 'āvae ō Turi i te herera'ahia.....	p. 49
Turi's foot caught in a trap.....	p. 51
Vaipōiri.....	p. 53
Vaipōiri.....	p. 55
Vaipōiri.....	p. 57

La légende de Taravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro..	p. 59
Te 'ā'ai ō Taravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro.....	p. 61
The legend of Taravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro..	p. 63
L'histoire de la passe de « Hāva'e ».....	p. 65
Parau nō te ava i Hāva'e.....	p. 67
The history of the pass of «Hāva'e».....	p. 69
Remerciements et contacts.....	p. 70



Te mana ō te parau

Heremoana
Maamaatuaiahutapu

Ministre
de la Culture,
de l'environnement
en charge
de la jeunesse,
des sports
et de l'artisanat

Diffuser, transmettre, c'est préserver, protéger, valoriser, en tissant du lien intergénérationnel. C'est souvent susciter de l'émotion. Celle-ci est nécessaire pour forger une conscience, celle d'appartenir à un peuple dont la langue reste sacrée quoi qu'il arrive.

Les récits transmis narrent souvent des contes et des légendes, des hauts faits attribués à de vénérables guerriers et qui consacrent des lieux enrichissant la toponymie de notre vaste pays. Nombre de collecteurs ont permis de sauvegarder cette mémoire essentielle, garantissant de fait un avenir certain aux Océaniens que nous sommes, pétris de traditions, de savoirs ancestraux et avides d'apprendre, malgré la perte irrémédiable de pans entiers de la connaissance pourtant acquise, du fait de l'oralité.

Alors chérissons nos langues polynésiennes et toutes celles et ceux qui, par leur démarche, contribuent de manière significative, individuellement ou collectivement, à cette longue chaîne de transmission pour qu'elle ne rompe jamais.

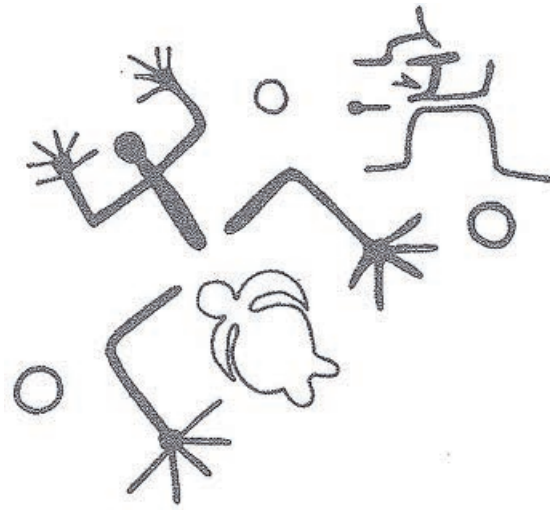
Certains sont partis, d'autres restent. Peu poursuivent les efforts pourtant nécessaires à la survivance des nombreuses civilisations océaniques dont la nôtre, mais qui ont su tisser les liens nécessaires au rapprochement de leurs racines communes qui incluent également les valeurs de respect, d'humilité, de confiance et de paix.

Seul compte l'avenir de nos enfants dont l'identité repose également sur cet héritage commun partagé.

Māuruuru iā 'oe Ariitetoa tāne !



Patrick Ariitetoa Rochette



Voici quelques légendes qui m'ont été transmises par mes parents, un trésor qui m'a été confié et que je m'efforce de partager avec nos jeunes. Il est vrai que les versions peuvent varier, et je les respecte. Mais ce que j'ai décidé de livrer aujourd'hui, c'est ce qui m'a été enseigné et que j'ai également pu vivre par moi-même. Je souhaite que ces courtes histoires puissent donner à réfléchir, être mises en scène, qu'elles raniment en chacun de nous, bonne humeur et émerveillement. Je veux encourager les parents à transmettre ces connaissances, laissées aux bons soins de nos ancêtres, de nos parents, pour nos enfants ! Et c'est là notre priorité à tous, aujourd'hui : c'est leur apprendre à suivre la bonne étoile, à parler leur langue d'origine, pour que leur vie en soit plus épanouie.

Teie te tahi mau 'ā'amu tei hōro'ahia mai 'e tō 'u metua. Teie faufa'a tā na i vaiho mai, tā 'u ato'a iā e hōro'a i roto i tā tātou mau tamari'i. Parau mau, 'ua rau atu te mau fa'ati'ara'a, tā 'u e fa'atura ato'a. Tā 'u e nehenehe i te parau i teie mahana 'e tā 'u e tāpe'a mai, tā 'u iā i ha'api'ihia mai 'e tā 'u ato'a iā i 'ite mata. 'Ia riro teie mau 'ā'amu iti 'ei ha'afērurira'a, ha'ahā'utira'a, ha'a'ata'atara'a 'e ha'a'ana'anataera'a i te tā'āto'ara'a. Fa'aitoito tātou te mau metua i te hōro'ara'a terā mau faufa'a, i vaiihohia mai i tō tātou mau tūpuna, mau metua, i roto i tā tātou mau tamari'i ! Terā te māna'ona'ora'a rahi, te 'ohipa matamua roa teie tā tātou e ti'a 'ia fa'anaho rū mai. Nā tatou teie mahana e arata'i iā rātou i ni'a i te hō'ē 'avei'a pāpū. Te ha'api'ira'a iā ratou i te parau tō na reo tumu, e moiha'a pāpū ato'a i roto i tō na orara'a.

Putu tumu / Putu tūpuna :

Grand livre précieusement conservé dans une famille à laquelle il appartient généralement, et dans lequel étaient consignés les grands savoirs, principes et connaissances qui présidaient à l'existence d'une lignée familiale, d'une chefferie, d'une île, et autrefois transmis oralement par les Anciens. Qu'il s'agisse de mythe de création, de généalogie ou de toponymie, ce livre décrit très précisément, à travers contes, légendes, chants, énigmes, louanges ou pensées, l'homme Mā'ohi et sa vision du monde qui l'entoure.

Putu tumu / Putu tūpuna :

E puta rārahi teie tē fatuhia 'e te hō'ē 'utuāfare fēti'i, tei pāpa'ihia i roto te mau 'ite ato'a i tūtu'u-ōrero-noa-hia na mai te tau mai 'e te mau tūpuna, 'oia ho'i iā te tumu, te huru 'e te tupura'a nō te mau faufa'a ato'a e vai nei i roto i te hō'ē 'ōpū fēti'i ānei, va'a-ma-ta'eina'a 'aore rā i ni'a i te hō'ē fenua. Mai te vāna'a rahura'a ao, te firi 'aufau fēti'i ānei 'aore rā te fa'anahonahora'a nō te hō'ē fenua, te fa'a'ite-hu'ahu'a nei teie nau 'ā'amu, 'ā'ai, pehe, parira'a, piri, fa'ateni, fa'atara, tuatapapara'a e rau ānei, i te vaira'a tumu ō te ao nei, 'oia ho'i te ta'ata, tō na orara'a, tā na ti'aturira'a 'e te mau faufa'a arutaimāreva ato'a e 'āua fā'ati nei iā na.

Ancesters book :

An important book conserved by a family to whom it belonged, and into which were written ancestral knowledge and information pertaining to chiefly families lineages of an island. Information that was anciently transmitted orally. Whether relating to creation myths, genealogies, or place names these books reveal such knowledge with precision through the tales, legends, chants, riddles and thought processes of the ancient Mā'ohi revealing their unique vision of the world.

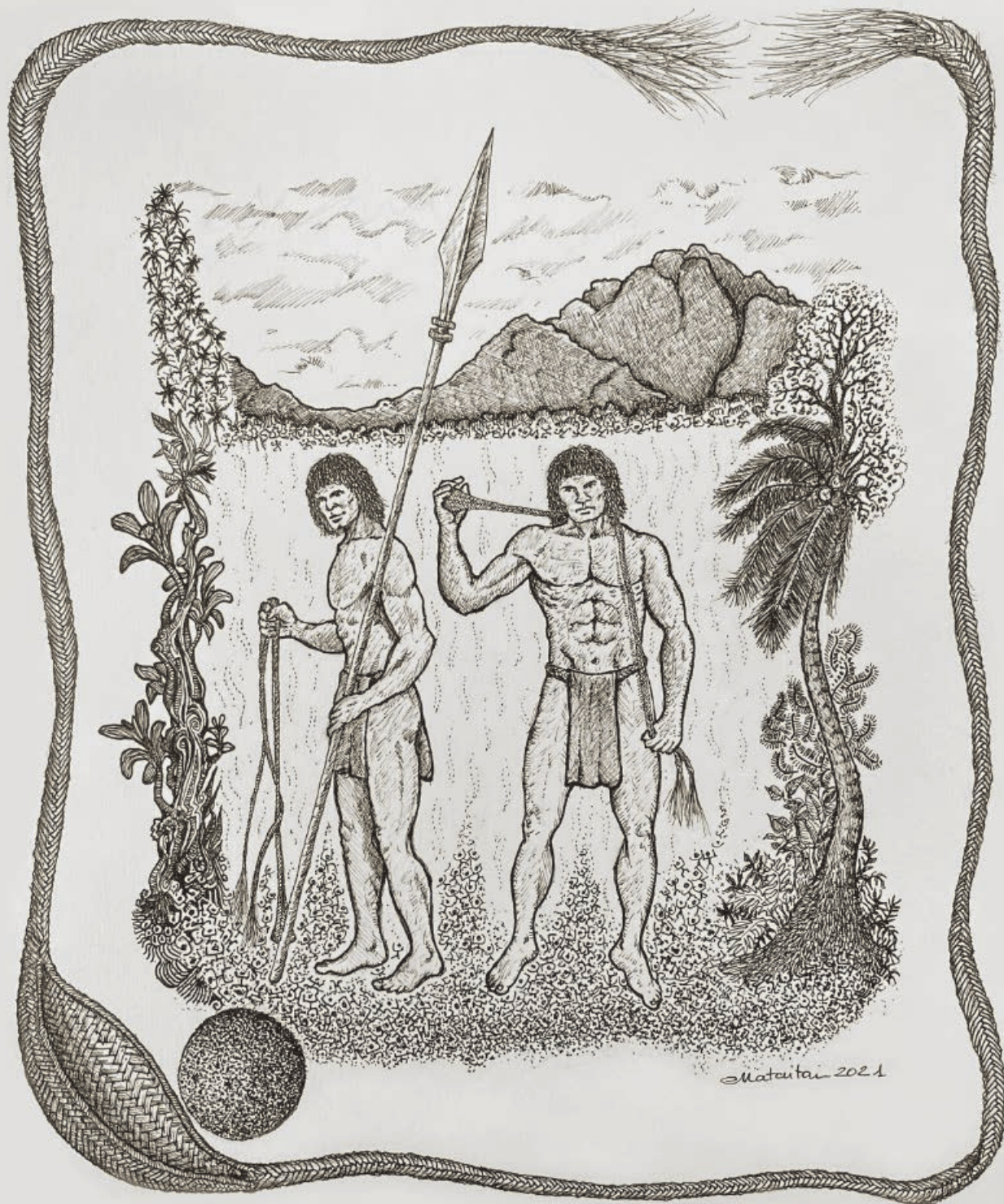


Histoire de Vēhiatua-i-te-māta'i

Vēhiatua descend de la lignée familiale de Rahero ; c'est son ancêtre ainsi qu'il suit. Rahero est le père de deux jumeaux mâles, Hinapū est l'aîné, et le guerrier Māreiono est le cadet. On les surnomme « *les êtres prodigieux ayant bombé Taravao* ». On raconte que la lance de Vēhiatua porte le titre de Paiatefauroa et qu'Ari'imai est la ligne de démarcation de Tai'arapu. Voici ce qui se dit sur ces deux êtres prodigieux qui ont bombé Taravao, ces deux guerriers qui sortirent vainqueurs après la grande défaite de Tai'arapu à Māra'a, c'est-à-dire Pā'ea, dont on disait que c'est là que Tai'arapu fut anéantie, vers l'an 1300.

La grande notoriété de Hinapū et Māreiono avait fait le tour de l'île de Tahiti en leur temps. Tous deux furent ainsi à l'origine du type de bataille appelé Hau-mo'orere, où nul chef ne recouvrait plus jamais ses pouvoirs. Voici comment les deux livraient bataille, et c'est ainsi qu'ils combattaient leurs ennemis. Ils s'allongeaient face contre terre, bien invisibles et totalement immobiles. Et lorsque l'ennemi s'approchait au plus près, ils se redressaient et le tuaient. Ils combattaient toujours avec la même technique, et gagnaient ainsi toutes les guerres. Nombreux furent les hommes qui les rejoignirent, formant ainsi une très grande armée. Il n'y avait pas l'ombre d'un guerrier à leur époque. Tous deux avaient leurs propres armes, la lance et le lance-pierre. Celle-ci était faite d'une poche en cordes tressées dans laquelle on y mettait la pierre.

Ils maintinrent ainsi une paix durable. Hinapū prit ensuite pour femme Tetuahuri et ils eurent cinq enfants : Vēhiatua-'oromaito, Fa'atupuā-i-te-ra'i, Tetūmanuā, Tetuahuri — on donna à cette jeune fille le prénom de sa mère — et Teha'amoera'a.



E parau teie nō Vēhiatua-i-te-māta'i

Nō roto teie nei ta'ata i te fēti'i ō te ta'ata o rahero, 'ei tupuna nō Vēhiatua, mai teie te huru. 'Ua fānau 'o Rahero e piti tamāroa, e tau maeha'a. Te matahiāpō 'o Hinapū tō na i'oa 'e te 'aitō, 'oia ho'i te teina, 'o Māreiono tō na i'oa. 'O rāua tei parauhia ē, 'o nā tuputupua e ha'apu'u i Taravao. E parauhia nei 'o Paiatefauroa, 'o te i'oa ia ō te 'ōmore ā Vēhiatua ; 'o Ari'imai te 'ōti'a ō te ho'ira'a mai 'ia ō te fenua Tai'arapu. Teie nei tu'ura'a, 'o te nā 'ō mai ra ē, nā nā tuputupua e ha'apu'u i Taravao. Teie 'ia 'o rāua, nā tōa 'o tei ti'a mai i ni'a i muri a'e i te pau rahi ō Tai'arapu i Māra'a, 'oia 'o Pā'ea, 'o tei parauhia, e pohe tō Tai'arapu i reira, i te matahiti 1300.

I te 'anotau ō taua nā maeha'a ra, 'oia ho'i 'o Hinapū 'e 'o Māreiono, 'ua tae tō rāua ro'o nā Tahiti tā'ātoa nei. 'E nā rāua, 'oia ho'i i tō rāua 'anotau, te mā'irira'ahia teie nei i'oa Hau-mo'ore 'e 'ia ho'i Hau-ari'i-'ore. Te huru ō tā rāua tāma'ira'a i te 'enemi, e tīpapa tō rāua aro i raro i te repo mai te tāpuni māite 'e te hā'uti'uti 'ore tō rāua tino ; 'e 'ia fātata roa atu te 'enemi, 'ei reira rāua e ti'a mai ai i ni'a 'a tāpārahi atu ai i te 'enemi. 'E nā reira noa rāua i te mau 'arora'a ato'a, nō reira rāua te upo'oti'a ra i te tāma'ira'a. 'Ua rahi roa te ta'ata tei pe'e iā rāua, riro atu ra 'ei nu'u rahi roa. 'Aita hō'ē a'e ta'ata 'aitō i tō rāua tau. 'O rāua ana'e iho te huru ō tō rāua ha'a tāma'i, 'o te 'ōmore ia 'e te ma'a 'ōfa'i. 'Oia ho'i, e mea firi te taura ha'amenemene 'a tu'u ai te 'ōfa'i i roto. Te vai maita'i atu ra te hau i roto i tō rāua rima mai te pe'ape'a 'ore.

'Ua rave atu ra 'o Hinapū i te vāhine ra iā Tetuahuri 'e, fānau tā rāua to'opae tamari'i : Vēhiatua-'oromaito, Fa'atupua-i-te-ra'i, Tetūmanuā, Tetuahuri — 'o te i'oa ia ō tō rātou metua vāhine 'o tei mā'irihia i ni'a i taua pōti'i ra — 'e 'o Teha'amoera'a.



The story of Vēhiatua-i-te-māta'i

Rahero is one of Vehiatua's relatives. He is indeed his ancestor. Rahero is the father of two male twins, Hinapū is the elder and the warrior Māreiono is the younger. They are both known as «*the monsters that bulged Taravao*». It is said that Vehiatua's spear was titled Paiatefauroa and Ari'imai is the demarcation line of Tai'arapu. This is what is said about the two «monsters» in Taravao. These two warriors were actually the victors in the great defeat of Tai'arapu. In the year 1300, they gave birth to the Pā'ea chieftaincy which was created at the time of Tai'arapu's demise.

Hinapū and Māreiono consequently became highly regarded throughout the island of Tahiti. The twins' reign was called Hau-mo'ore and no other chiefs ruled during their battles. Both of them would lie on the ground to hide themselves while not moving their bodies. So when the enemy came close they immediately rose and slew them. It was in this fashion that their battles were fought and always they won without the shadow of a doubt. Many men joined them and so together an impressive army was formed. There were no other warriors in their time. Their preferred warring technique was to use exclusively the sling stone made of a coiled coconut fiber cordage wrapped around a stone, spun and thrown.

The twins subsequently lived in peace and without worry. Later Hinapū took as his wife Tetuahuri and together they had five children : Vehiatua-'oromaito, Fa'atupuā-i-te-ra'i, Tetūmanuā, Tetuahuri a beautiful girl named after her mother, and Teha'amoera'a.



Maire

Dans les temps anciens, ça ne s'appelait pas Maire, mais 'Āpiha-i-uta et 'Āpiha-i-tai. Pourquoi disait-on que Maire était une vallée réservée aux femmes ?

Autrefois, il revenait aux femmes d'aller récolter de la nourriture dans la vallée, comme des bananes (simple et à cuire), du taro 'āpura, des oranges, des ignames sauvages, des noix de bancoulier à enfiler (pour les éclairages).

Et sur le chemin du retour vers la mer, elles cascadaient des feuilles de *maire* (fougère *polypodium vitiense*), puis arrivée au lieu dit Te-hipahipa — où il y avait un point d'eau —, elles s'y baignaient tout en confectionnant des couronnes de *maire*, puis rentraient en direction de la plage, emportant leurs fardeaux de nourritures, la tête couronnée de fougères *maire*.

Voici le chant qui l'encense :

*Ô Maire, noble Maire des vallées profondes
Où les fruits du plantain, nombreux et divers
mûrissent à la clarté du jour.
Éventée par le vent du sud-est et lovée au cœur
des vallées verdoyantes
Tu revêts de ta guirlande le héros téméraire de
Pūruhi, dont tu honores la lance Paiatefauroa qui
se dresse sur la place publique à Fare-nui-ātea.
Bordée par la mousse moeāna
Tu es illuminée par les rayons éblouissants
du soleil.
Oh toi, ô noble Maire, tu agrippes mes jambes
et me fait perdre pied,
Mon corps désarçonné se pâme
dans tes buissons odorants.
La nature est si belle dans les vallées
Qu'elle me fait penser à toi, ma bien-aimée
Parée de ta couronne précieuse de maire
Couronne précieuse de maire, si magnifique !
Voici la fougère verte maire
Prends-la, ma très chère, enroule-la !
Quelle merveille que ce maire parfumé !
Baignée de rosée rafraîchissante
Descendue de Pūruhi dans la fraîcheur du soir.
Voici la fleur du 'āpiri de Teahūpo'o
Que grapillent les oiseaux du ciel.
Ô ma tendre maire parfumée !
Arrangée par les jeunes filles en fleurs
Ton voile de parfums recouvre la superbe promesse
Guirlande d'amour qui ensorcelle mon âme.*



'O Maire

I mūta'a iho ra, e'ere 'o Maire i te i'oa, 'o 'Āpiha i uta 'o 'Āpiha i tai. Nō te aha i parauhia ai ē 'o Maire e peho nā te vāhine ?

I tāhito ra, nā te vāhine e tomo i te mā'a i roto i te mau peho ; te huru ō te mā'a, te fē'i, te mei'a, te 'āpura, te 'ānani, te ufi 'ōviri, te huero ti'a'iri nō te mōrī tuitui.

'E 'ia ho'i rātou i tahatai, e 'ōhiti mai rātou i te maire, 'e 'ia tae mai rātou i te vāhi i parauhia ra ē 'o Te-hipahipa, te vai ra te hō'ē pū pape 'ei reira rātou e nāue ai i te vai, e tāviri i te hei maire ; e ho'i mai ai i tahatai 'e te mau ho'a mā'a mā te hei maire i te upo'o.

Nō reira i pehepehe ai :

'O Maire, 'o Maire nui i te fa'apōpo'o
 'Ua rau, e huru rau te fē'i 'ia para i te avātea
 'O tei tāhirihirihia 'e te mara'amu 'e tei hā'atihia
 i te mau peho he'euri
 'E tei hei i tā na hei 'e 'ua fa'atahataha i Pūruhi
 'E tei amo i tā na 'ōmore iā Paiatefauroa
 e tū i te tahua ra i Fare-nui-ātea
 'E tei hā'atihia i te remu moeāna
 'E tei tūramaramahia i te hihi 'ana'ana ō te rā.
 'Auē ! 'Auē rā 'oe, e Maire nui ē !
 E hahīra'a nō tō 'u 'āvae tei pāhuri nei i tō 'u tino
 tei roto te aru no'ano'a
 'Auē te nehenehe te nātura nō te mau peho
 I reira tō 'u māna'ona'ora'a iā 'oe,
 tā 'u here nō te hei poe i te maire !
 Hei poe i te maire nō te nehenehe pūrotu.
 E maire matie, 'a rave, e tā 'u hoa, tāviri mai na
 i te maire !
 'Auē i te nehenehe te maire no'ano'a
 Fa'ararirarihia 'e te hupe to'eto'e nō Pūruhi i te pō anu !
 Te tiare 'āpiri nō Te-ahu-upo'o, pōfa'ifa'ihia 'e te
 manu ata
 Maire no'ano'a iti ē, tuituihia i te hui tapairu
 Tāhei no'ano'a nō te pūrotu mahana'i
 Tui hanihani manava iā huru nei !



Maire

In the distant past the Maire was not so named. It was called 'Āpiha of the mountain or 'Āpiha of the seaward. Why do they say the Maire is the valley of the woman?

In ancient times women would go to such a place to gather foodstuffs like the banana, the mountain plantains «'āpura», wild yams and candle nuts for lighting.

On their return towards the coast, they would pick the fern (*polypodium vitiense*) «maire». Then they would stop at a place called Te hipahipa where there was a water pool, to bathe and make *maire* wreaths.

When they arrived at the beach, they wore *maire* crowns filled with food on their heads.

Thus, the following verses were dedicated:

«O Maire, the great «Maire» in the hollow filled with mountain plantains that will ripen in the afternoon.»

You Maire who is fanned by the southeast wind and also crowns all the high green valleys.

You who is worn by the feint hearted warrior from whom you turn your gaze. He takes up his lance Paiatefauroa and stands erect at Fare-nui-ātea.

The enchanted mosses spread in your vicinity, and are illuminated by the suns rays.

O Maire because of you, my feet will take a wrong turn and carry my body to this fragrant forest.

Despite the beauty of this luxuriant foliage on the high ridges, I worry for you, my love, for the che-rished garland of «maire».

*Beloved garland of the graceful young girl
Green «maire»*

Take it, my friends, ply them

O what a pleasant scent it gives off

The «maire» moistened by the freshness of the mists

For the feint hearted warrior in the frosty night

Here are the mountain plantains flower «'āpiri» from Teahuupo'o

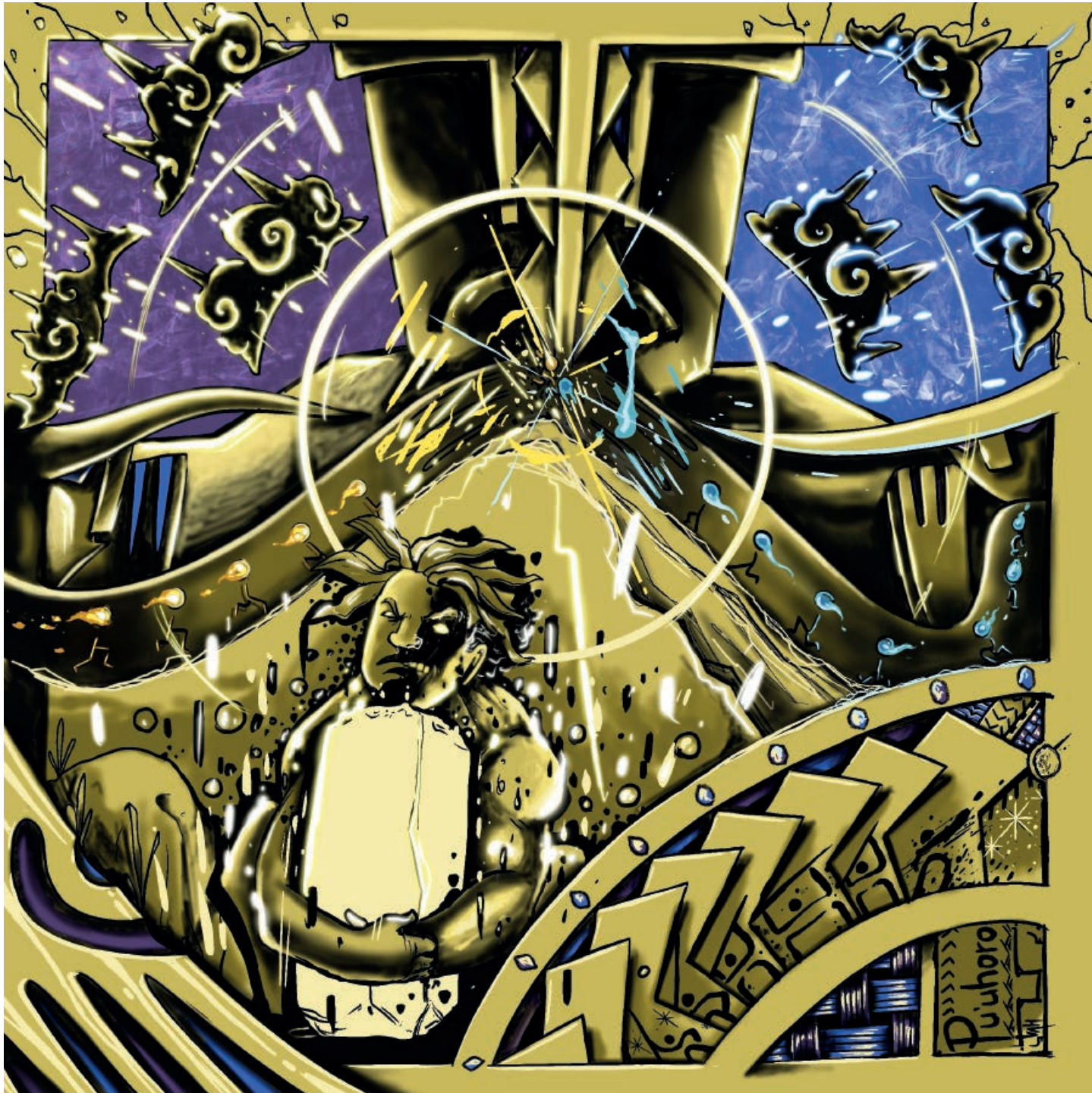
Gathered by celestial birds

Precious perfumed «maire»

You who are tressed by the maidens of high rank

Your victims are drunk upon your perfume

Sweet and fragrant welcome caresses



Le sommet Pu'uhoro

Il est un sommet dénommé 'Ōata-titi (téton), dont il est dit qu'il se nomme Mont-Pu'uhoro. Ce sommet se compose de deux crêtes, l'une donnant vers Hui et l'autre vers Tai'arapu. Du côté de Hui, l'on dit que la vallée se nomme Fa'a-vīvī. Du côté de Tai'arapu, on nomme sa vallée Ti'irahi, et la crête Vaitaetae.

Dans les temps anciens, lorsqu'arrivait le mois de juillet, on organisait de grands concours, tels que course, lancer de javelots, lever de pierre, jet de lance, boxe, et bien d'autres encore. Quant à la course en montagne, elle était vraiment très spéciale, puisque réservée aux guerriers, autrement dit aux hommes les plus forts. Voici comment cela se déroulait : ils couraient ; ceux de Tai'arapu descendaient par Vaitaetae et ceux de Hui par Fa'avīvī, et il s'agissait d'arriver le premier au sommet sur 'Ōata-titi. Mais ce n'était point chose aisée, car c'était abrupte et le vide surplombant rendait l'ascension quasi-impossible. Et le moyen d'y arriver était celui-ci : il y avait une crête à l'arrière de ce sommet, par laquelle, s'aidant de leurs lances, ils courraient jusqu'au sommet. Et le champion qui arrivait le premier sur ce « bout de sein » remportait alors la victoire, et le trophée prévu à cette époque-là, c'était des femmes. Ainsi, si le vainqueur était de Tai'arapu, il obtenait pour récompense des femmes de Hui. À l'inverse, si le champion était de Hui, il gagnait alors des femmes de Tai'arapu.

Chant

*Mon regard se tourne vers le sommet Pu'uhoro
Le petit cri du torea s'en va hoquetant
Torea qui vient frapper aux portes de mon âme
Et me fait penser à ma terre natale.
J'observe le sommet Pu'uhoro,
à l'intérieur de l'arc-en-ciel
Et je pense, mélancolique,
à toi la femme magnifique
Depuis l'Aurore jusqu'au Crépuscule
La mer qui chante est ta demeure ; on l'entend
depuis Fauoro
La fraîcheur de la rosée se couche sur l'algue
glissante de Te-ahu-upo'o
Le tourbillon marin de Vaipiere court au loin,
tout là-haut à Fare-nui-ātea
Tes couronnes de maire enlacent
jusqu'à recouvrir tes enfants.*



Mou'a-Pu'uhoro

Te vai nei te hō'ē mou'a tei parauhia, te 'Ōata tītī, tei parauhia te Mou'a-Pu'uhoro tō na i'oa. E piti 'āivi tō taua mou'a ra, hō'ē tei te pae i Hui, hō'ē i te pae Tai'arapu. I te pae i Hui, tō na fa'a ra, parauhia tō na i'oa 'o Fa'a-vīvī. I te pae i Tai'arapu, 'ua parauhia tō na fa'a 'o Ti'irahi, 'o Vaitaetae te 'āivi.

I te 'anotau tahito ra, 'ia tae i te 'āva'e Tiurai, e fa'atupuhia te mau 'ōro'a rārahi mai te horora'a, mai te pātia'a fā, mai te māra'a 'ōfa'i, pātia'a 'ōmore, motora'a, e rave rahi noa atu ā. 'Āre'a teie horora'a i ni'a i te mou'a, e horora'a ta'a 'ē roa ia, e horora'a nā te mau ta'ata 'aitō, 'oia ho'i te mau ta'ata pūai roa. Mai teie te huru, e horo mai, 'oia ho'i e pou mai tō Tai'arapu nā Vaitaetae 'e tō Hui nā te Fa'a-vīvī, 'e o vai tei tae mātāmua i ni'a i te 'Ōata-tītī. Teie rā, e'ere i te mea rave 'ōhie, nō te mea e mea farefare 'o raro a'e e'ita e tae i ni'a iho ; 'e teie te rāve'a e tae a'e i ni'a iho. Te vai nei te hō'ē 'āivi i muri mai i taua mou'a ra, e rave rātou i tā rātou 'ōmore, 'ei reira rātou e horo mai ai 'e tae atu ai i ni'a i taua mou'a ra. 'E te ta'ata 'aitō e tae i ni'a i te pu'u tītī ra, tei iā na ra te rē ; e te rē i taua 'anotau ra, e vāhine. 'E mai te peu ē, tei te Tai'arapu te rē ra, tei iā na ia te vāhine nō Hui, 'e mai te peu ho'i ē, tei tō Hui te rē ra, tei iā na ia te vāhine o Tai'arapu.

Pehepehe

*I te tara 'o Pu'uhoro tō 'u hi'ora'a 'tu
'Ua 'ōtiti tā'ie 'o te ta'i iti torea
Torea e patō i te rua ta'ata i te māna'ona'o
i tō 'u nei 'āi'a
I reira tō 'u hi'ora'a atu i te tara 'o Pu'uhoro,
tei roto i te ānuanua
I reira tā 'u mihimihira'a iā 'oe, te vāhine tapairu
Hitira'a nō te mahana, topara'a nō te mahana
E nohora'a (nō) 'oe i te tai 'oro'oro,
tē ta'i mai ra i Fauoro
'O te remu e pāhe'e nō Te-ahu-upo'o,
tauhia i te hupe to'eto'e
'Ōpape fa'a'ohu nō Vaipiere,
tei ni'a roa i Fare-nui-ātea
Fa'ahei mai 'oe i te hei maire,
tei ni'a roa o tō mau tamari'i.*



Mount Pu'uhoro

There exists a mountain called «nipple of the breast». The latter is the name borne by Mount Pu'uhoro. This mountain is composed of two hills, one facing Hui and the other facing Tai'arapu. At Hui the valley is called Fa'a-vīvī. Whilst at Tai'arapu, the valley is called Ti'irahi and it's hill Vaitaetae.

Before, numerous great sporting events took place here during the time of the Tiurai (July) festivities. Such as races, javelin throwing, boulder lifting, spear throwing, wrestling & boxing, etc.

However, the race that took place on the mountain was specifically reserved for warriors, in other words only the strongest athletes.

Here's how it went: Tai'arapu was against Vaitaetae and Hui was against Fa'avīvī, the object of the game was to reach the finish line marked on the «nipple of the breast.»

Now, this was a very trying test as the mountain is steep and it is very difficult to reach the peak.

So they looked for a way to get there. There was a hill behind the mountain, they took their javelins and threw them over it.

The warrior who plunges his javelin into the nipple of the breast can leave with a woman. If the winner is from Tai'arapu, he will be rewarded with a woman from Hui. Conversely, if the champion is from Hui then he will take one from the opposing chieftom.

Poem

*At the top of Pu'uhoro and gazing out,
I see this weeping person who shudders
A noisy person who makes himself heard
in the cave of people, you who disturb my land
Here is how I could declare
my sorrow towards you, beautiful creature
The sun rises and then sets
You reside in this troubled sea
and you go to Fauoro
The seaweed of Teahupo'o is deposited
The cold nocturnal mists have arrived
Vaipiere's swirling current that lies far
from Fare-nui-ātea
You crown our children with «maire» ferns.*



Māui-ti'iti'i

De quelle façon Māui-ti'iti'i a-t-il piégé le soleil ? C'est un demi-dieu d'une très grande beauté qui féconda sa mère laquelle enfanta quatre garçons et une fille : Māui-mua, Māui-muri, Māui-roto, Māui-pōti'i et vint également au monde Māui-rouru. Quant à Māui-ti'iti'i, *l'enfant chéri*, sa mère ne l'avait pas prévu. Il fut en effet recueilli par son ancêtre, façonné entre les mains de Ta'aroa-tahi-tumu-nui. Māui-ti'iti'i était un homme doté d'une force et de pouvoirs extraordinaires. Le soleil était Rā. Māui-ti'iti'i était en colère après le soleil et il décida de le capturer. Les anciens disaient qu'autrefois, le ciel et la terre étaient très proches l'un de l'autre. Dès le lever du jour, Māui-ti'iti'i transportait des pierres jusqu'à son chantier de construction au sommet du mont Manuātere, et il lui fallait encore faire deux montées. Ce faisant, la chaleur était insoutenable, et Māui-ti'iti'i en voulait au soleil. Ainsi, Māui-ti'iti'i décida d'emprisonner le soleil. Māui-ti'iti'i tressa des cordes faites à partir des mèches de cheveux de sa propre sœur Māui-pōti'i, qui les avait extrêmement longs. Il utilisa ces cordes pour piéger le soleil, lorsqu'il monterait à l'arrière de la haute crête dénommée Te'ura-ā-te-māta'i. Il se cacha près d'un rocher et attendit les rayons du

soleil. Lorsque vint l'aube, apparurent les quatre grands rayons qu'il immobilisa au moyen de ses torons de cheveux. L'astre était piégé, il essayait de s'en défaire et d'avancer en gigotant, mais en vain. Alors le soleil supplia Māui-ti'iti'i : « — Détache-moi que je puisse continuer ma course ! Mais le guerrier lui répondit, — Je ne te libèrerai pas, ni ne te laisserai continuer ta course ! Tu ne prêtes guère attention à la façon dont tu gères ta course, nous ne terminons jamais nos travaux à temps ! Māui-ti'iti'i attacha le bout de sa corde à une pierre à laquelle il donna le nom de Pāhatuta'a-te-mahana. — C'est entendu, mon très cher ami, plus jamais je ne me presserai. » Māui-ti'iti'i relâcha le soleil et il reprit le court de ses activités. Les anciens disaient que tout autrefois, le ciel et la terre étaient très rapprochés ; c'est pourquoi il faisait si chaud, et c'est aussi pour cela que Māui-ti'iti'i put capturer le soleil. Māui-ti'iti'i avait repris ses travaux ; Ra'itupu, le fils de Ta'aroa-tahi-tumu-nui vint à sa rencontre au sommet du mont Manuātere, et il démolit l'édifice de Māui-ti'iti'i puis nomma le pied de ce mont Ra'itupu. De rage, Māui-ti'iti'i abandonna sa construction et partit s'installer sur la terre Taha-Māui, où il demeura jusqu'à sa mort : c'était un dieu lorsqu'il naquit.

Māui-pū-fenua

Toi qui fus enveloppé dans une chevelure prodigieuse

Toi qui allais être offert aux dieux par ton père, qui a survécu à l'impossible

Toi Māui-upo'o-varu

Toi qui fus choyé par Ta'aroa-tahi-tumu-nui, toi qui fus confié aux soins de l'Océan

Māui-ti'iti'i-o-te-rā

Toi qui piégeas Rā, toi qui domptas sa course

Tu as libéré ton peuple de ses maux, tu as allégé le Monde de ses charges

Māui-peu-tini

Toi qui fis surgir de nouvelles terres sur lesquelles nous demeurons

Toi qui as mis ton pouvoir et ton génie au service du peuple, pour qu'il vive.



Māui-ti'iti'i

E mea nā hea 'o Māui-ti'iti'i e tāhei i te mahana ?
 E ta'ata pūrotu atarāi'oi'o atua tei fa'atō mai i tā na vāhine, 'ia nā hea 'ei fānau mai nā tamari'i ; e maha tamāroa 'e hō'ē tamāhine : Māui-mua, Māui-muri, Māui-roto, Māui-pōti'i 'e, pū-ato'a-hia mai 'o Māui-rouru ; 'āre'a iā Māui-ti'iti'i, te tamaiti herehia, 'aita ia i māna'ohia 'e te metua vāhine. E [...] te tupuna 'o tei horomirihia i te rima ō Ta'aroa-tahi-tumu-nui. E Ta'ata hau mana 'e te pūai 'o Māui-ti'iti'i. Te mahana, te Rā ia. 'Ua riri 'o Māui-ti'iti'i i te mahana 'e 'ua 'ōpua i te tāhei iā na. Parau te feiā pa'ari, i mūta'a iho ra, e mea fātata roa te ra'i 'e te fenua. 'Ia ao, e 'āfa'i 'o Māui-ti'iti'i i te 'ōfa'i i te vāhi patura'a nā na ra i ni'a i te mou'a ra i Manuātere nō te patura'a, e piti nei a'e pā'umara'a, 'ua po'i. E mea nā reira noa 'o ia 'e nō te ve'ave'a ho'i tō na terera'a, 'aita 'o Māui-ti'iti'i i māuruuru i te mahana. 'E nō reira 'o Māui-ti'iti'i i 'ōpua ai e tāhei i te mahana. 'Ua firi 'o Māui-ti'iti'i i te taura, e fenū nō ni'a i te upo'o ō tō na iho tuahine 'o Māui-pōti'i, nō te mea e mea rōroa tō na fenū. E fenū [...] 'ei taura tāhei i te mahana, 'ia tā'uma fa'aho'i i ni'a i te hō'ē 'āvi teitei i parauhia ra ē 'o Te'ura-ā-te-māta'i. 'Ua tāponi 'o ia i pīhai iho i te 'ōfa'i, te tīai ra 'o ia i te hihi ō te mahana. I te maruao, 'ua fāura mai nā hihi rārahi e maha, 'o tō na 'ia

tāheira'a i tau fenū nā na ra. 'Ua mau te mahana 'e 'ua hā'uti 'o ia, 'aore i mānu'u i mātara te fenū. 'Ua ti'aoro mai ra te mahana iā Māui-ti'iti'i :
 « — 'A tu'u iā 'u 'ia hāere i tō 'u tere ! Pāhono atu ra 'o Māui-ti'iti'i ē, — 'Aita vau e tu'u nei iā 'oe e hāere i tō oe tere. 'Aita rā'oe i ha'apa'o maita'i i tō 'oe hāerera'a, 'aita te 'ohipa i oti iā 'oe ! 'Ua tā'amu 'o Māui-ti'iti'i i te hope'a ō taua fenū nā na ra i ni'a i te hōē 'ōfa'i 'o tā na i topa i te 'ioa iā Pāhatatu-ta'a-te-mahana. — 'E, nā reira iā, e tā 'u hoa here, 'aita vau e hāere 'oi'oi fa'ahou. » 'E 'ua tu'u atu ra 'o Māui-ti'iti'i i te mahana 'e 'ua ha'apa'o 'o ia i tā na 'ohipa.
 'Ua parau te ta'ata pa'ari ē, i mūta'a iho ra, e mea piri roa te ra'i 'e te fenua, 'e nō reira e mea ve'ave'a roa, 'e nō reira ato'a 'o Māui-ti'iti'i i nehenehe i te tāhei i te mahana. 'Ua ha'apa'o 'o Māui-ti'iti'i i tā na 'ohipa. I reira te tamaiti ā Ta'aroa-tahi-tumu-nui 'o Ra'itupu i te hāerera'a mai i pīha'i iho iā Māui-ti'iti'i, i ni'a i te mou'a i Manuātere. 'E 'ua fa'a'ore 'o ia te patu ā Māui-ti'iti'i 'e 'ua mā'iri i raro i teie mou'a iā Ra'itupu ; 'e nō reira 'ua fa'atupu 'o Māui-ti'iti'i i tō na riri rahi. 'E 'ua fa'aru'e taua patura'a nā na ra, hāere atu ra 'o ia i te fenua Taha-Māui i te pārahira'a 'e tae noa atu i tō na pohera'a. 'Ua riro 'o ia 'ei atua i fānau mai ai 'o ia.

*Māui-pū-fenua
 'Oe tei pū'ohuhia 'e te rouru mana
 'Oe tē pūpūhia ra 'e tō metua tāne, ora-māna'o-'ore-hia
 Māui-upo'o-varu
 'Oe tā Ta'aroa-tahi-tumu-nui i poihere, 'oe tā te Mōana i aupuru
 Māui-ti'iti'i-o-te-rā
 'Oe tei mārei iā Rā, 'oe tei fa'atere i tō na tere
 'Ua fa'aora 'oe i tō nūna'a i te 'ati māuiui, 'ua fa'aora 'oe i te Ao nō te rohi
 Māui-peu-tini
 I fā mai ai te mau fenua 'ei ta'ahīra'a 'āpī
 I tō mana, fa'a'ohipa ai 'oe i tō pūai 'ei ora nō te nūna'a.*



Māui-ti'iti'i

How did Māui-ti'iti'i capture the sun? Māui-ti'iti'i was born a fetus by his mother herself a beautiful woman. She gave birth to four sons and a daughter : Māui-mua, Māui-muri, Māui-roto, Māui-pōti'i and Māui-rouru. Yet, she forgot Māui-ti'iti'i who was her most beloved child. He was recuperated by his ancestor Ta'aroa-tahi-tumu-nui who himself nursed him. Māui-ti'iti'i became an individual with extraordinary powers. Not far from him could be found Rā, meaning the sun. Māui-ti'iti'i was displeased with the orb and so he decided to cast a vast net entirely over him. The elders recall that before, the sky and the earth were very close together. At the break of day, Māui-ti'iti'i kept bringing stones to the building he had built on Mount Manuātere to consolidate a second one, and he was not grateful to the sun for burning him during his travels. For this reason, Māui-ti'iti'i made the decision to bind the star. The hero had in fact made the strings of a net from the hair of his sister Māui-pōti'i, for her braids were extremely long. These were used as the meshes for the famous trap, and the warrior lifted them on the way back over the hill named Teura-ā-te-māta'i. Māui-ti'iti'i hid near a rock and waited for the sun's rays. At daybreak the next morning,

four large rays became entangled in the net. The star was caught and tried to wiggle out, to move, but could not free itself from the net. So Rā pleaded with Māui-ti'iti'i : «undo me so that I might continue on my way». But the warrior replied : «I will not let you continue your journey. You haven't learnt yet. You finish your journey, but that not all work is finished» Māui-ti'iti'i proceeded to attach one end of the trap to a rock that he called Paha-tūta'a-te-mahana. It is in this way, my dear friends, that he was slowed down. So, Māui-ti'iti'i trained the sun and put an end to his activities. Despite this some elders evoke that because the sky and the earth were close then that is why it was so hot, and why Māui-ti'iti'i had the opportunity to bind the sun. He now had the time to do what he needed to do. Around that time, the child Ra'itupu of Ta'aroa-tahi-tumu-nui came to meet Māui-ti'iti'i on the mountain Manuātere. The newcomer destroyed the warriors edifice and renamed the mountain after himself. This there and then outraged Māui-ti'iti'i. He abandoned the place as soon as his edifice had been dismantled. He departed to a neighboring land where he lived until his death. Māui remains in the memory of all as the deity that was self-conceived.

Māui-pū-fenua

*You who were enveloped in the enchanted hair,
you who were given by your father and survived the impossible,
it is you Māui-upo'o-varu (Māui of the eight heads).*

You who were pampered by Ta'aroa-tahi-tumu-nui, you who were cradled by the very Ocean itself.

Māui-ti'iti'i-o-te-rā (Māui of the sun), it is you who captured Rā, you who changed his ways.

You have delivered the people from their suffering, you have saved the World for what it is.

*Māui-peu-tini (Māui of the myriad things), you made the land emerge, our sacred foundations,
you drew your energies to shape the life of society.*



Hono'ura

La mère de Hono'ura et ses frères habitait à Tautira sur la terre dénommée Vai-'ōnifa, à 'Aiūroa. Elle s'appelait Naea et elle donna naissance à quatre enfants : Honouri, Honotea, Honotapu, Hono'ura. À sa naissance, Hono'ura était d'une taille impressionnante. Le soir, il se couchait et le lendemain matin à son réveil, ses pieds étaient à l'extérieur de la maison. Et il en était ainsi tous les matins suivants, ses pieds continuaient de s'allonger. Ses grands frères le nourrissaient tous les jours. Cependant, à Vai-'ōnifa, la nourriture fut complètement brûlée par le soleil et il n'y eut plus de denrée à 'Aiūroa. Les aînés prirent alors la décision de se rendre à Hui en quête de nourriture dans la vallée de Vaiaarava, car la nourriture y était abondante. Ils arrivèrent dans un endroit dangereux nommé Po'ohotuta'a où ils préparèrent le bois qui servirait à chauffer un four de terre. Ils réunirent les aliments à cuire tandis que Hono'ura, à Vaiaarava, attrapait des chevrettes, des poissons-pavillon réticulés (*Kuhlia marginata*) et des poissons *Eleotris fusca*.

Hono'ura se retrouva dans un lieu dénommé 'O-nā-vai-maeha'a où il y avait un point d'eau. Il

utilisait son pagne pour capturer les crustacés. Or, une pierre fut détachée par un esprit malveillant situé en hauteur et fit échouer le piège de Hono'ura. Ce dernier s'énerva, il rejoignit l'esprit et tendit ses bras pour le saisir. L'esprit malveillant réussit malheureusement à se libérer, mais Hono'ura réussit à attraper ses yeux et il les métamorphosa en sources d'eau. Celles-ci sont toujours visibles de nos jours. Depuis, ce lieu porte le nom de 'O-nā-vai-maeha'a. Irrité, Hono'ura poursuivit l'esprit malveillant qui lui avait échappé. Mais son pénis était si long qu'il le gênait, car il traînait par terre. Aussi, Hono'ura saisit son sexe, le redressa et celui-ci devint le mont actuel dénommé Te-ure-i-Vaiaarava.

Les frères du guerrier étaient eux aussi en colère, car ils attendaient les poissons et les chevrettes avant de pouvoir recouvrir le four de terre. Lorsqu'il les eut rejoints, Hono'ura fut de corvée pour recouvrir le four, ce qu'il accepta. Il utilisa sa canne qu'il planta dans les flancs d'une crête dont il préleva la terre pour recouvrir complètement le four. Depuis lors, et jusqu'aujourd'hui, personne n'a encore réussi à l'ouvrir.

Chant de Hono'ura

Ô Hono (le lien), glisse vers nous !
 Prends la mer et viens jusqu'à Vaiaarava
 Sur la terre ancestrale de Tahiti-Iti
 Créée par le dieu de l'univers.
 Hono'ura, la divinité du monde des origines
 En quête des cieux et de la lumière
 Tu veilles, le regard puissant, sur la voie vers Teahūpo'o
 Tu parcours les lointaines mers du Pacifique
 Glorifiant ta canne qui t'accompagne partout.



'O Hono'ura

Te pārahi ra te metua ō Hono'ura 'e tō na mau taea'e i Tautira i te fenua ra i parauhia 'o Vai'ōnifa i 'Aiūroa. Teie te i'oa ō te metua vahine ō Hono'ura, 'o Naea ; fānau e maha tamari'i : 'o Honouri, Honotea, Honotapu, Hono'ura.

'O Hono'ura i tō na fānaura'ahia, e ta'ata roa, roa mai teie te huru ra ē, 'ia tā'oto 'o ia i te ahiahi 'e, 'ia po'ipo'i, 'ua fāura tō na 'āvae i rāpae'au i te fare ; e mea nā reira noa, 'ia po'ipo'i a'e, 'ua fāura tō na 'āvae i rāpae'au, e mea nā reira noa i te mau mahana ato'a. 'E nā tō na mau tua'ana e fa'a'amu iā na i te mā'a i te mau mahana ato'a. 'E inaha, 'ua āveravera roa te mā'a i Vai'ōnifa, 'aita e mā'a fa'ahou i 'Aiūroa. 'Ua 'ōpua iho ra te mau tua'ana e hāere mai i Hui i te fa'a ra i Vaiaarava, e tere 'amu mā'a tō rātou, nō te mea, e mea 'auhune te mā'a i Vaiaarava. 'Ua tae te mau tua'ana i te āroa ataata roa i te vāhi i parauhia 'o Po'ohotuta'a, i reira tō rātou fatara'a i te ahimā'a nā rātou. 'Ua ha'aputu i te mā'a nō te 'eu.

'Āre'a 'o Hono'ura ra, te tāvai ra ia i te 'ōura 'e te nato, te 'ō'opu, onuhi nō Vaiaarava. 'E 'ia tae 'o Hono'ura i te vāhi i parauhia ra ē, e 'O-nā-vai-maeha'a, te vai ra te hō'ē pū pape i taua vāhi ra tei reira tō Hono'ura tāvaira'a i te 'ōura 'e i tō na tīhere. 'E i tō na tāvaira'a, fa'ata'a-e-hia mai nei te 'ōfa'i, nā ni'a mai, nā te

vārua 'ino, 'e i roto roa i te tāvai ā Hono'ura. 'Ua riri roa 'o Hono'ura i taua vārua 'ino ra, 'ua tae a'e ra 'o Hono'ura i ni'a 'e 'ua toro atu ra tō na rima nō te haru mai. 'Aita roa te vārua 'ino i roa'a, 'ua mau roa nā rima ō Hono'ura i ni'a i te mata 'e 'ua riro roa 'ei pīha'ara'a pape, 'e tae roa mai i teie nei ā mahana. Nō reira i parauhia ai i teie nei, e 'O-nā-vai-maeha'a. 'E nō tō Hono'ura riri rahi i taua vārua 'ino ra, 'ua a'ua'u atu ra 'o Hono'ura i tō vārua 'ino, 'aita i roa'a, 'e nō te roa ho'i te ure ō Hono'ura, tei tāre re nā ni'a i te repo, 'ua rave 'o Hono'ura i tō na ure, 'ua fa'auta i ni'a 'e 'ua riro 'ei mou'a mai te reira mahana 'e tae roa mai i teie nei ; nō reira i parauhia ē, Te-ure-i-Vaiaarava. 'E nō te mea, te tīa'i noa ra te mau tua'ana ō Hono'ura, mā te riri rahi i te māoro nō tā rātou 'īna'i 'e nō te ha'apo'i i tā rātou ahimā'a, te tae atu nei 'o Hono, i parau atu ra te mau tua'ana ō Hono iā na :

« – Nā 'oe e ha'apo'i i tā tātou ahimā'a ! 'Ua parau atu ra 'o Hono, – 'Ua ti'a roa. » 'Ua rave a'e ra 'o Hono i tō na turu to'oto'o, pātia atu ra i te tahi pae 'āivi, tāpo'i mai ra i ni'a i te ahimā'a 'e 'ua nā reira ato'a i te tahi atu pae 'āivi, 'e 'ua po'i roa te ahimā'a, mai te reira mai ā mahana 'e tae roa mai i teie nei ā mahana. 'Aita e ta'ata nō te hūa'i i taua ahimā'a ra.

Pehe nō Hono'ura

E hono ē, 'a he'e mai !

'A fano mai i Vaiaarava nei !

Te fenua tupuna ō Tahiti-iti

Tei rahuhia mai 'e te Atua ō te ao

'O Hono'ura atua i te pō

Ti'iti'i te ra'i 'e te ao

Te rohi mata 'ura nō te āroa nō Te-ahu-upo'o

Tei teretere nā te ara roa ō Pātifita mā

'E tei fa'ateniteni i tā na turu to'oto'o 'ia 'āfa'i ato'a.



Hono'ura

The mother of Hono'ura and his brothers lived in Tautira on the land called Vai'ōnifa, at 'Aiūroa. She was called Naea and gave birth to four children : Hono'uri, Honotea, Honotapu and Hono'ura.

At his birth Hono'ura was of impressive size. When he slept a night the next morning his feet protruded from the house. All the following mornings the same thing happened and his feet continued to lengthen. His older brothers fed him every day. However, at Vai'ōnifa the foodstuffs were completely burnt by the sun and there was nothing to be had at 'Aiūroa. The brothers decided then to go to Hui to look for food in the valley of Va iarava as this showed signs of having abundance.

They arrived in a dangerous place called Po'ohotuta'a to build an open fire of brushwood. They gathered all the food to be cooked whilst Hono'ura went to catch fresh water shrimp, and fish (*Kuhlia marginata* & *Eleotris fusca*) at Va iarava. Hono'ura was at a place called 'O-nā-vai-maeha'a where there was a water source. He used his loincloth to entrap the shrimps there. Then, a rock was loosened by a

malicious spirit up above and this ruined the trap of Hono'ura. The latter got angry, he joined the spirit and stretched his arms to seize him. Unfortunately, the evil spirit managed to get free, but Hono'ura was able to catch his eyes and turned them into water springs. These are indeed visible today. It is from this fact that the place bears the toponym of 'O-nā-vai-maeha'a.

Irritated, Hono'ura pursued the malevolent spirit that had escaped him. However, his penis was so long that it encumbered him because it was dragging on the ground. Therefore, Hono'ura seized his phallus erect, and it became the actual mount Te-ure-i-Va iarava. The warrior's brothers were also angry because they were waiting for the fish and shrimps so they could cover the earth oven. When Hono'ura arrived, he was given the task of covering the oven. He accepted it. He took his leaning staff (*туру to'oto'o*), pierced the top of a hill with it and that's how the oven was covered. To this day, no one has found it.

Poem dedicated to Hono'ura

You the link, slide towards us, and join Va iarava

Tahiti the ancestral land

That was conceived by the gods of the universe

Hono'ura, god of the night ti'iti'i

Of the sky and the day

The vigilant red gaze of Teahupo'o's continuum

Traveling the Pacific, sea of islands and eulogizing his leaning staff (туру to'oto'o).



Te pāti

Voici l'origine du nom Te-pāti. Des jumeaux vivaient à Mo'orea dans le district de Ha'apiti ; on les surnommait Te-piti-ā-tama-tā'ute. Et le chef de Tai'arapu, Vēhiatua-i-te-māta'i, demeurait sur les terres de Matahīhae avec sa grande armée. Or, les chefs de Tahiti avaient été vaincus au cours des six batailles ainsi que ceux de Mo'orea, par Tetuanui-ha'amarura'i, et ils étaient restés dans l'ombre vingt années durant. C'est alors que les jumeaux se révélèrent, connus sous le nom de Te-piti-ā-tama-tā'ute. C'était des guerriers aux cheveux roux qui avaient pris possession de l'île de Mo'orea qu'ils avaient asservie.

Durant la sixième bataille de Vēhiatua, ils vinrent à Tahiti-iti et marchèrent sur Taravao jusqu'au lieu dit Paparoa ; ils réfléchirent alors à la meilleure stratégie pour capturer Vēhiatua. Le cadet dit à son aîné :

« — Tu prendras par la droite, et moi, j'irai par la gauche par Tautira. »

Ils avaient décidé de réduire à néant Hui et Tai'arapu ainsi que leur chef Vēhiatua-i-te-māta'i. Cependant, Vēhiatua et son armée étaient vigilants, et il envoya

les femmes, les personnes âgées et les enfants dans les vallées de Maire, 'Aiavaro, Ti'irahi, Hotu-tonu, Tōanoano, Vaiarava et Vaiau, et y posta des sentinelles.

Et en effet, le premier jumeau vint par Tai'arapu, c'est-à-dire par To'ahotu, Vaiuru et arriva à Te-ahu-upo'o ; mais il ne rencontra personne, puisqu'ils s'étaient tous réfugiés dans les vallées ; et il en était de même à 'Āfa'ahiti, Pūeu et Tautira ; puis il arriva au lieu dénommé Te-pāti, au beau milieu de la nuit. Les jumeaux s'y rejoignirent, et ils se livrèrent bataille, l'un contre l'autre, pensant qu'ils combattent leur ennemi Vēhiatua ; ils se battirent l'un contre l'autre, jusqu'aux toutes dernières lueurs du crépuscule.

Le cadet mourut. Et au moment où ils se rendirent compte qu'ils n'étaient que tous les deux et que leurs guerriers n'étaient plus aussi nombreux, l'armée de Vēhiatua-i-te-māta'i arriva et les Tama-tā'ute furent anéantis. D'où la dénomination Te-pāti, car c'est dans les toutes dernières lueurs du crépuscule que Tama-tā'ute mourut.

Vēhiatua-i-te-māta'i

Qui est donc ce dieu dont la réputation est enveloppée de cadavres ?

Et pour qui l'on exhorte les paroles suivantes :

Vēhiatua-i-te-māta'i

Façonné dans les cieux

Tu te dresses telle la cordylone sur la place publique Fare-nui-ātea

Homme au prestige divin, tu demeures à Vaiarava

Tu fais fuir les crabes cuirassés à Vaito'eto'e, où se lève le soleil.



'O Te pāti

I parauhia ē, 'o Te-pāti, mai teie te huru.

Te noho ra e piti tau maeha'a i Mo'orea i te mata'eina'a ra i Ha'apiti, 'o tei parauhia Te-piti-ā-tama-tā'ute. 'E te noho ra te ari'i ō Tai'arapu i te fenua i Matahīhae, 'o tei parauhia 'o Vēhiatua-i-te-māta'i 'e tō na nu'u rahi. 'E nō te mea, 'ua pau te mau ari'i ō Tahiti 'e tō Te-ono-e-tau 'e tō Mo'orea, 'oia ho'i te ari'i 'o Tetuanui-ha'amarura'i, 'ua mou roa rātou, e piti 'ahuru matahiti i muri mai. 'E nō reira, 'ua ti'a mai taua nā maeha'a ra 'o tei parauhia, Te-piti-ā-tama-tā'ute. E mau 'aitō rouru 'ehu, 'e 'ua ha'amau roa rāua i Mo'orea, 'e 'ua riro 'ei tītī nā rāua.

'O te onora'a teie ō te tāma'i ā Vēhiatua. 'E nō reira 'ua hāere roa mai rāua i Tahiti-iti i ni'a iho i Taravao i te vāhi i parauhia ra 'o Paparua. 'E 'ua fēruri rāua e mea nā fea tā rāua rāve'a e roa'a ai 'o Vēhiatua iā rāua. 'Ua parau te teina i te tua'ana :
« — E hāere 'oe nā te pae 'atau, 'āre'a 'o vau, nā te pae 'auī, 'oia ho'i nā Tautira. »

Nō reira, 'ua tupu tō rāua hina'aro 'ia ha'amou roa iā Hui 'e Tai'arapu 'e tō na ari'i 'o Vēhiatua-i-te-

māta'i. 'E nō te mea 'ua 'ara'ara noa 'o Vēhiatua 'e tō na nu'u, 'ua 'āfa'i 'o ia i te mau vāhine 'e i te mau rū'au 'e i te mau tamari'i i roto i te mau fa'a, 'oia ho'i 'o Maire, 'o 'Aiāvaro, 'o Ti'irahi, 'o Hotutonu, 'o Tōanoano, 'o Vaiaarava 'e 'o Vaiau, mai te vaiho i te tīa'i.

'E inaha, 'ua hāere mai te piti mātāmua nā te pae i Tai'arapu, 'oia ho'i To'ahotu, 'o Vaiuru, 'e 'ua tae roa mai i Te-ahu-upo'o. 'Aita roa i fārērei noa i te ta'ata, 'ua horo pau roa i roto i te fa'a nō te tāpuni ai, 'e 'ua nā reira ato'a i 'Āfa'ahiti, i Pūeu, i Tautira 'e 'ua tae roa mai i te vāhi e parauhia ra ē, 'o Te-pāti, 'ua tu'i i te pō.

'Ua fārērei nā maeha'a nei, 'ua tāma'i rāua 'o rāua iho, mai te māna'o te tahi e 'o tō rāua 'enemi teie 'o Vēhiatua. 'Ua tāma'i rāua 'e tae atu ra i te pātira'a a'e te ataa.

'Ua pohe te teina, 'e tō rāua 'itera'a e 'o rāua iho teie, 'ua varavara roa te fa'ehau, 'e nō reira, 'ua tae mai te nu'u ō Vēhiatua-i-te-māta'i, 'ua ha'amou-roa-hia 'o Tama-tā'ute. 'E nō reira i parauhia ē, 'o Te-pāti : te pātira'a a'e te ataa, 'ua pohe 'o Tama-tā'ute.

Vēhiatua-i-te-māta'i

'O vai iā atua 'o tei vēhihia tō na ro'o i te mā'i ! 'E nō reira e fa'atarahia ē :

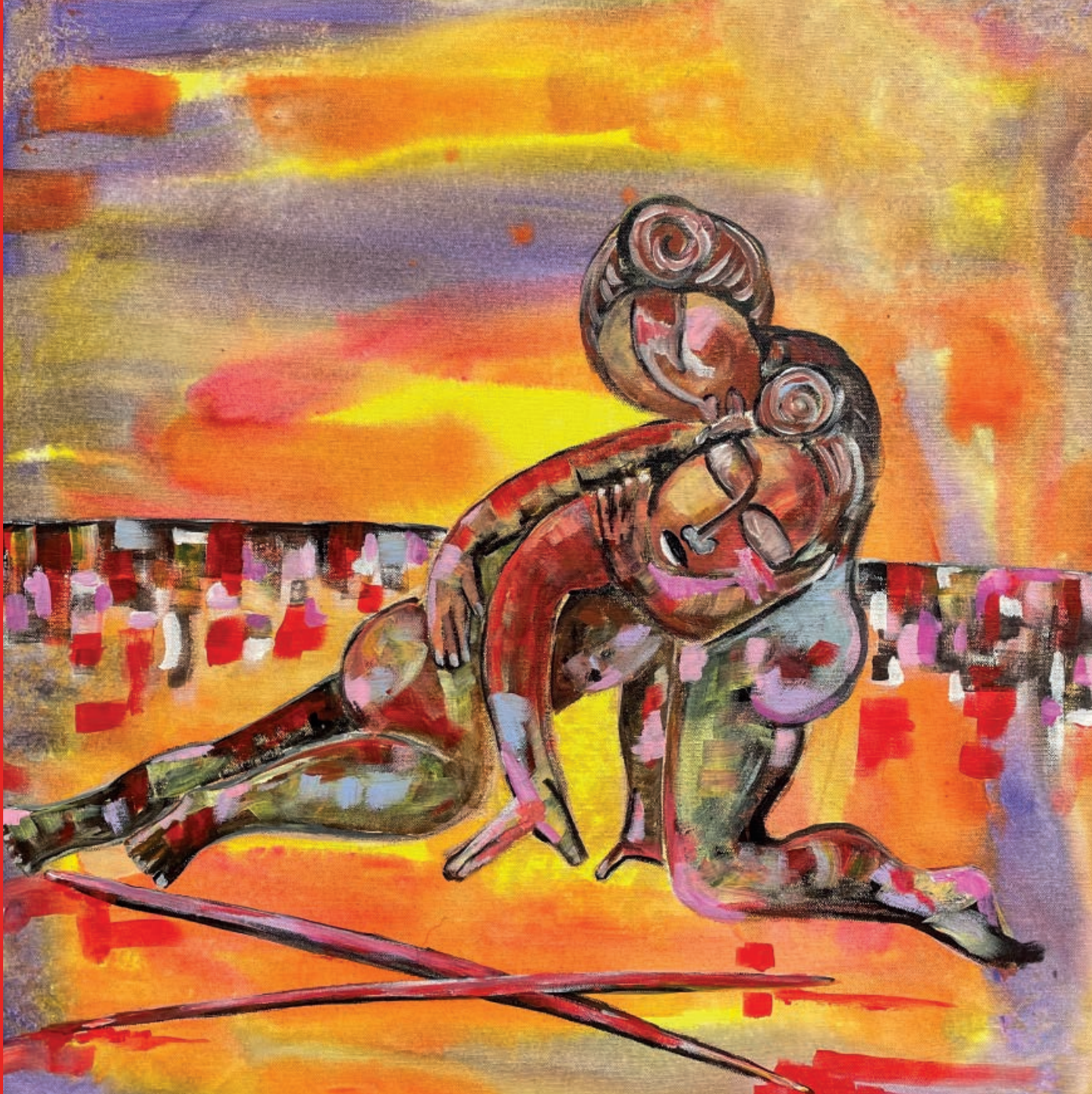
'O Vēhiatua-i-te-māta'i

Fa'atupua i te ra'i

E tī i ni'a i te tahua Fare-nui-ātea

E ta'ata 'ura'ura e ti'a i Vaiaarava

E pūehu te pōpoti i Vai-to'eto'e, e hitira'a nō te rā.



Te pāti

In time immemorial, twins lived in the chiefdom of Ha'apiti on the island of 'Aimeho. They were known as Te-piti-ā-tama-tā'ute.

The Tai'arapu chief Vēhiatua-i-te-māta'i and his great army remained at Matahīhae because the Tahitian chiefs defeated in six battles the chief of 'Eimeo Tetuanui-hāmarura'i over a period of twenty years. It was in this context that our twins were named Te-piti-ā-tama-tā'ute.

The latter are warriors with blond hair and they are the ones who established themselves on the whole island of Mo'orea. Unfortunately, they were reduced to slaves at the end of the sixth war against Vēhiatua. Because of their capture, they were sent to Tahiti iti in Taravao, in a place called Paparoa. It was there that they prepared their plan to capture Vēhiatua.

The younger brother said to his elder brother: «You will go to the right side while I will go to the left side of Tautira.»

Thus, they set their plan in motion to exterminate Tai'arapu and its ruler Vēhiatua-i-te-māta'i entirely.

Vēhiatua-i-te-māta'i and his army were warned of their plan and sent the women, elders and children to the following valleys: Maire, 'Aiavaro, Ti'irahi, Hotutonu, Tōanoano, Vaiarava and Vaiau, in order to take them to safety. The first twin arrived around To'ahotu in Tai'arapu, Vaiuru and traveled all the way to Teāhu-upo'o. He met no one, for the inhabitants had all gone into hiding in the valleys. So it was in the chiefdoms of 'Āfa'ahiti, Pūeu and Tautira. The warrior arrived at the place called Te-pāti at nightfall.

The two twins met, but still believed they had Vēhiatua the opponent in front of them. They fought to the end until daybreak.

The youngest died the moment they realized their imminent defeat. It was a debacle among their warriors. The army of Vēhiatua-i-te-māta'i arrived and captured Tama tā'ute the elder. Thus, the place in-herited the toponym Te-pāti because it was where Tama-tā'ute the younger died from fighting to the end until sunrise.

Vēhiatua-i-te-māta'i

Who is the god who denies his reputation in his discomfort?

That is why we declaim this:

O Vēhiatua-i-te-māta'i

You silenced the sky

The cordyline grows in the gathering ground of Fare-nui-ātea

People dressed in the sacred red stand in Vaiarava

Cockroaches are blown away in Vaito'eto'e, where the sun rises.

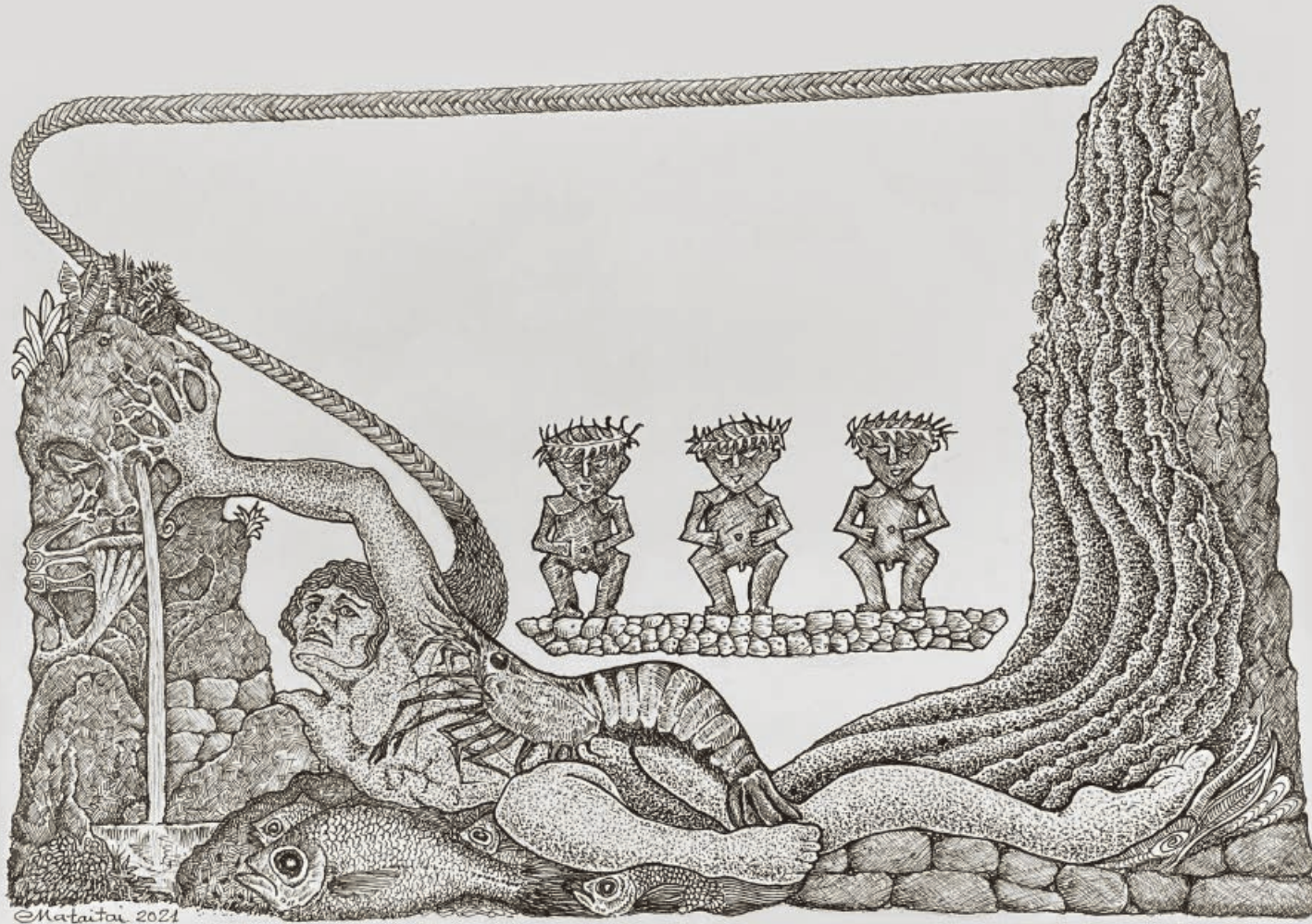


Le pied de Turi pris au piège

Un jour au crépuscule, Turi et sa femme Taura-honu s'en allèrent vers un lieu dénommé Vai-tō-mōana, où ils s'aimèrent.

Deux poissons nason s'approchèrent. C'étaient des petits diabolins, et ils piégèrent le pied de Turi à l'aide d'une corde. En se retournant, Turi se rendit compte que son pied était retenu par une corde. Irrité, Turi tira son pied et la corde qui s'était complètement enroulée fut coupée par une pierre — et c'est encore une énigme aujourd'hui.

C'est alors que Turi plongea dans l'océan à la recherche des deux nasons qui bèquetaient les rochers. Et il arriva au lieu dénommé Papehe'e, appelé aujourd'hui Te-A'au-motumotu. Et c'est là qu'il trouva les deux nasons, à l'intérieur d'un petit chenal. Subitement, les deux nasons gonflèrent tels des ballons, et ils se transformèrent en poissons coffres très rigolos.



Te 'āvae o Turi i te herera'ahia

I te hō'ē ahiahi, 'ua hāere 'o Turi 'e te vāhine 'o Tāura-honu i te vāhi e parauhia ra ē 'o Vai-tō-mōana, i reira tō na hereherera'a i tā na vāhine.

'E 'ua hāere mai ra e piti nā ume ; e ti'aporo taua nā ume ra, 'ua here i te 'āvae o Turi i te taura ; 'e 'ia huri 'o Turi iā na, 'ua mau tō na 'āvae i te taura. 'Ua riri 'o Turi 'e 'ua huti 'o Turi i tō na 'āvae ; 'ua mutu mai ra te taura viri'ō roa i te 'ōfa'i ; 'e te vai noa mai ra taua piri ra 'e tae roa mai i teie nei ā mahana.

'O tō Turi iā hopura'a nā raro i te mōana nō te 'imi i teie nā ume, e tu'i hāere noa atu ra i te 'ōfa'i. 'E tae roa mai nei i te vāhi e parauhia ē 'o Papehe'e, i te vāhi e parauhia i teie mahana ē, 'o te A'au-motumu. I reira te roa'a noa mai ra taua nā ume ra nō roto i te hōā, i pōpōhia iho ra taua nā ume ra, riro mai nei mōmoa 'ārearea.



Turi's foot caught in a trap

One evening, Turi and his companion Taurahonu left for a place called Vai-tō-mōana. It was there that he and his wife had fallen in love with each other, and then two *ume* fish arrived. They were in fact malevolent spirits. They trapped Turi's foot with a rope. Turi's foot became entangled and he fell. Turi became irritated and pulled his foot out of the trap. The lasso was then cut with a stone and from there a riddle was formulated and transmitted to our days: «the knee dipped in the sea to scruti-nize these *ume* fish, the knee will then be pierced by the stone». Indeed, the place was nicknamed Papehe'e and today it was renamed A'au-motumotu. At that time, the two knaves despite having seized Turi, received praise and metamorphosed into rejoicing punctuated boxfish.



Vaipōiri

Un jour, une princesse originaire de Ra'iātea, accompagnée de voyageurs, vint visiter l'eau de Vaipōiri. Lorsqu'elle arriva sur la péninsule nommée Maraē-tīria, elle dut s'y arrêter et loger dans la famille d'un humble ancien du nom de Tiriopē. Cet ancien, lui-même qui avait décidé de voyager avec la princesse, lui cria :

« — Où vas-tu ? La princesse lui répondit alors : — Je suis venue visiter le célèbre point d'eau très prisé des voyageurs qui viennent jusqu'à Vaipōiri. C'est alors que résonna le petit cri du *tōrea* (pluvier). Et Tiriopē lui répondit, — Tu ne dois pas y aller, tu risquerais d'avoir des problèmes à cause de la cheffesse à la cordelette sacrée (fibre de bourre de coco) ! [Il s'agit du trou d'eau situé plus en amont, et où réside une cheffesse]. Car dans ce fameux trou, lorsqu'on y jette un coco sec, une fois arrivé en bord de mer à Paraha, il est complètement débourré, il n'a plus de bourre de coco du tout ! Tu pourrais être transpercée par le pieu de la cheffesse aux yeux mystérieux, et voici comment elle procède.

Dans cette eau, il y a un canard, qui est en fait un héros. Il apparaît sous les traits d'un homme lorsqu'une princesse vient se baigner dans cette eau ; il s'empare alors de la femme et l'emmène à l'arrière de la pierre lui servant de couche, et là, il la prend pour femme. » Très effrayée, la princesse se mit à réfléchir à cette fameuse énigme de Vaipōiri.

Et parce que sa volonté était la plus forte, elle nagea jusqu'au rocher nommé To'aroa, sur lequel elle se tint debout, et elle regarda vers les sommets enveloppés de rosée. Et c'est alors que l'ancien l'alerta en lui disant : « — Au retour, tes yeux apercevront la fortification de Tiri'oto, et l'eau de Vaipōiri en contrebas ; mais tu ne pourras pas aller jusque-là. » La princesse en fut profondément attristée, et elle retourna à Tautira, en passant par Te-Pari.



Vaipōiri

'Ua hāere mai te ari'i vāhine nō Ra'iātea 'e te rātere e hi'o i te pape i Vaipōiri. 'Ia tae 'o ia i te 'outu i parauhia ra ē 'o Marae-tīria, 'ua fa'aea rū 'o na i reira i roto i te 'utuāfare nō te hō'ē rū'au iti, 'o Tiriopē tō na i'oa. Taua nei te rū'au i 'ōpua i tō tere 'e te ari'i vāhine, 'o tei tuō ē :

« — E hāere 'oe i hia ? Te pāhono nei teie ari'i vāhine, — E hāere mai e hi'o i te pape tu'iro'o i tītauhia 'e te rātere i Vaipōiri. I reira iho ra te patēra'a iā te ta'i ō te tōrea iti. I reira tō te rū'au ra 'o Tiriopē i pāhono atu ra ē, — 'Eiaha 'oe e hāere, 'a fifi 'oe 'e te ari'i vāhine ō te puru-'aha ! » [Te aura'a ō teie parau : 'o te 'āpo'o pīha'a ia i te pae i ni'a, e ari'i vāhine tō reira] 'O te 'āpo'o iā, 'ia tāorahia te 'ōpa'a i roto, 'e 'ua tae ana'e i tahatai i Paraha, 'ua oti roa i te 'ōhia, 'aita e puru fa'ahou ; e puta 'oe i te 'ō ā te ari'i ō te matahuna, mai teie te huru ! Te vai ra taua 'aitō mo'orā i roto i terā pape ra. E tāne i te ti'ara'a 'ia 'ite mai 'o ia i te ari'i vāhine i hāere atu i roto i taua pape ra e hopu. I reira iā 'o na e rave mai i te huru ta'ata ra, 'ei reira iā 'o na e rave ai taua vāhine ra, 'āfa'i atu ai i muri mai i te 'ōfa'i tīrahara'a, vaiho ai 'ei vāhine nā na. »

Nō reira, māta'uta'u noa atu ra te ari'i vāhine, i reira tō na māna'ona'o-noa-ra'a i « te piri ō Vaipōiri » ra. Nō te pūai tō na māna'o, i reira tō na iā 'aura'a i ni'a i te to'a 'o tei parauhia ra ē, 'o To'aroa ; i tō na ti'ara'a, hi'o ti'a ai 'o ia i ni'a i te mou'a i ti'a ai, 'ua tāpo'ipo'ihia i te hupe. I reira tō te rū'au pūra'a mai ē : « 'A ho'i mai ai, e 'ite tō mata i te pare i Tiri'oto, 'o te Vaipōiri 'o raro iho. E 'ore rā e tae i reira. » Te 'otora'a iā taua ari'i vāhine ra ; tō na iā ho'ira'a, nā te Pari atu ra te hāere nei 'o ia i Tautira.



Vaipōiri

One day, a chieftainess from Ra'iātea along with an explorer came to observe the water of Vaipōiri. When the chieftainess arrived at the point called Maraetīria, she was imperiously lodged with the family of an elder known as Tiriopē. The latter decided to travel with the chief and called out to her, «Where are you going?» She replied, «I am going to look at the famous water of Vaipōiri that the traveler recommended to me. It is in this place that the sounds of the little plover (*torea*) resound loudly. So, Tiriopē replied to this that you must not molest the chief of the coconut fiber cordage (this is what it means: there is a spring above, and this is its queen) that is the present excavation. When the coconut is thrown inside this, it is carried on down until the edge of the sea. The coconut is stripped of its husk and you will be pierced by the stake of the chief with hidden eyes, as it was the case of our duck-warrior who was submerged by these waters. The man must then be aware of the status of this chieftainess before bathing. At that moment, he is immune and can take hold of the queen to carry her and to lay her on her back on the appropriate stone. Thus, the chieftainess will be his. This is the reason why, the chieftainess is frightened, and her anxiety was formulated into a riddle: «in what does Vaipōiri's mental power manifest itself?». The answer is revealed by the status of the warrior Toaroa who is standing on the perched mountain. This is surrounded by the dew that the elder has expelled, and as we return we can see Vaipōiri's Tiri'oto refuge below, where the chieftainess' grief does not subside. So she left for te-Pari to join Tautira.



La légende de Taravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro

Et lorsqu'arrivait le mois de juillet, le chef 'Oromaito-vēhia-tua-i-te-māta'i invitait deux chefferies, celle de Hui et celle de Tai'arapu, à venir sur la place Fare-nui-ātea (nommée ainsi autrefois, et aujourd'hui Fare-māhora), sur laquelle ils se réunissaient. S'y tenaient les deux chefs, Te-'ie'ie pour Hui et 'Oromaito-vēhia-tua-i-te-māta'i pour Tai'arapu. Ils sélectionnaient des athlètes puissants et sveltes pour cette compétition sportive. Les disciplines en concours étaient, le jet de lance, le tir à l'arc, la lutte, la course de charge, le lancer de pierre, le concours de danse, l'art oratoire et le surf.

Avant de débiter les rencontres sportives, il fallait commencer par une prière. La discipline sportive la plus importante était le surf qui se pratiquait sur Taravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro. Les deux chefs choisissaient quatre jeunes filles, des beautés, issues des deux chefferies, et qui seraient le trophée pour toutes les disciplines. Celui qui sortait victorieux devenait le héros de la discipline, parmi celles qui avaient été choisies par les deux chefs. C'est pourquoi les deux chefs exhortaient-ils les paroles suivantes :

« Attention, prenez garde, car Taravao-nui ne plie jamais ! À la moindre erreur, ce sera votre ruine, vos corps seront brisés ! »

Et ils exhortaient leur courage avec les paroles suivantes :

« Foncez, montrez votre courage ! On dit que vous êtes des héros, alors soyez courageux et saisissez-vous du mamelon ! »

Lorsque leurs concours étaient terminés, on remerciait les divinités *mā'ohi* afin qu'elles accordent leur protection aux deux chefferies. S'ensuivait alors une fête pour remercier les héros ainsi que les populations ; et puis chacun rentrait chez soi.



Te 'ā'ai ō Taravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro

'E 'ia tae i terā 'āva'e nō tiurai, e tītau te ari'i 'o 'Oromaito-vēhia-tua-i-te-māta'i i teie nā mata'eina'a 'o Hui 'e 'o Tai'arapu nō te hāere mai i ni'a i te tahua 'o Fare-nui-ātea [i'oa tāhito ; teie mahana 'o Fare-māhora], i reira rātou e ha'aputuputu i tā na vāhi ra ; e ti'a mai nā ari'i e piti nō Hui 'o Te-'le'ie, 'e tō Tai'arapu 'o 'Oromaito-vēhia-tua-i-te-māta'i. E mā'iti rāua i te mau ta'ata pūai 'e 'avi'avi nō teie ha'atū'aro. Te 'ohipa e ravehia nō teie tata'ura'a, te pātia 'ōmore, te te'a, te tapitō 'o vai tē upo'oti'a, te horo maurā'au, te ma'a 'ōfa'i, te tata'u 'ori, te 'ōrero 'e te hōrue.

'Ia ha'amata teie 'ohipa 'e 'ia fa'aotihia nā roto i te hō'ē pure, hou 'ia ha'amata atu ai te tū'aro. Te tū'aro faufa'a roa a'e, teie 'ia hōrue i ni'a 'ia 'o Taravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro. E mā'iti nā ari'i e piti i te mau pōti'i e maha, ravarava, i roto i nā mata'eina'a e piti nō te rē i te mau tū'aro ato'a. Te ta'ata e upo'oti'a mai, 'o na iho te 'aitō nō te mau tū'aro 'o tei fa'ata'ahia nā taua nā ari'i, 'e nō reira nā ari'i e piti e ti'aoro ai :

« — E ara, e ha'apa'o maita'i, e'ita 'o Taravao-nui e ha'apa'i ! 'Ia hape, e maemae tō muri mai, e fatifati tō tino ! »

'E teie tā rāua fa'aitoitōra'a, te nā 'ō ra terā parau ē :

« — 'A rohi e fa'aitoitō ! E parauhia ra 'oe e 'aitō, 'a fa'aitoitō 'e 'a haru i te pu'u ! »

'Ia hope tā rātou mau 'ohipa, e ha'amāuruuru i te mau atua mā'ohi nō te pāruu i nā mata'eina'a e piti. I reira e tupu te hō'ē 'ōro'a nō te ha'amāuruuru i te mau 'aitō 'e te hui'atira, hou rātou e fano ai i roto i tō rātou mau 'utuāfare.



The legend of Tāravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro

Around the month of July, the chief 'Oromaito-vēhiatua-i-te-māta'i asked two chieftainships, that of Hui and that of Tai'arapu, to go to the place of Fare-nui-ātea-i-tahito (the present Faremahora). It was indeed in this place that they met. The two chiefs present were 'ie'ie for Hui and 'Oromaito-vēhiatua-i-te-māta'i for Tai'arapu.

They selected the slimmest and most vigorous athletes for the sports competition.

It included various activities: javelin throwing, archery, wrestling, the fruit carrier race, sling stone throwing, dance competition, oratory and surfing.

These activities were decided and inaugurated by a prayer before starting.

The most popular physical activity was surfing on Taravao-nui-i-te-vaha-'oro'oro.

The two chiefs chose four beautiful and slender girls from the two chieftainships as trophies for any sport. The victorious warriors had the purpose of deciding between the two rulers and that is why the latter begged them by shouting :

«Beware that Taravao-nui does not retreat. Do not make any mistakes, otherwise you will suffer the consequences, your bodies will be broken.»

This is what was mentioned to them as a sign of encouragement: «harden yourselves, excel, you are warlike, triumph and win.»

When all the sporting activities were over, thanks were given to the Polynesian gods for the protection of the two chiefdoms.

A party was held to thank the warriors and the people just before everyone returned home.

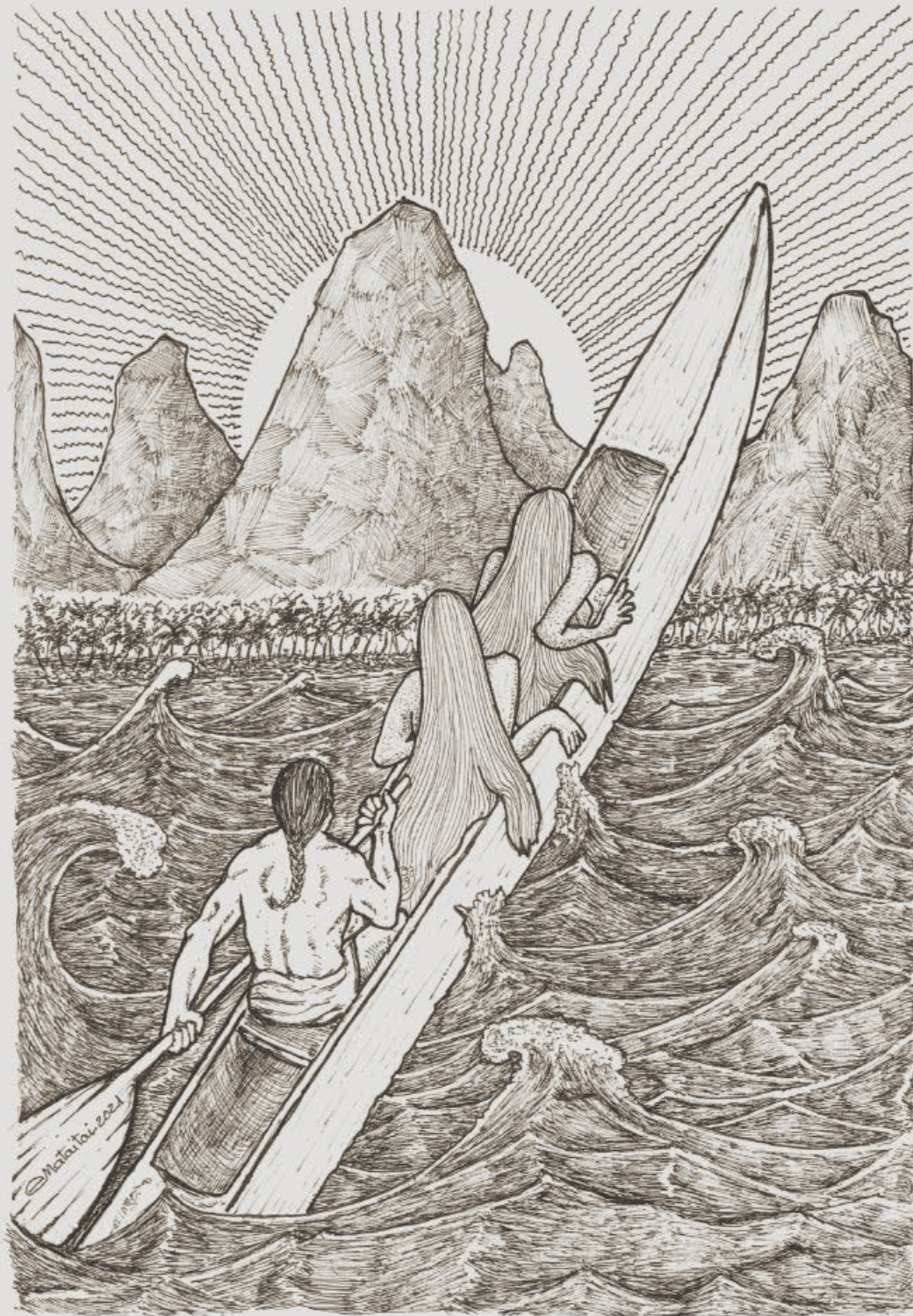


L'histoire de la passe de « Hāva'e »

Durant l'époque de la défaite de Tai'arapu à Te-Oropa'a, ce qui lui avait valu l'appellation de « Tai'arapu-i-te-pehe-ma'a », un petit morceau de la queue du Poisson Tahiti avait toutefois survécu, celui de Rahero. Cet homme fut un grand chef à Tai'arapu, un puissant guerrier ; il fut le seul à sortir indemne de la défaite en question.

Il avait fui en courant le long du littoral jusqu'au lieu nommé 'Āfa'i-'ino, où il emporta avec lui deux femmes, Hinapu'u et Marae-i-ono ; il prit aussi au passage une pirogue et ainsi, Rahero et les deux femmes ramèrent ensemble jusqu'ici à Tai'arapu.

Lorsque Rahero arriva sur le haut-fond dénommé Pererure, et alors que les toutes dernières lueurs du jour s'éteignaient, la lune fit son apparition sur la crête du mont Ātea-hau-nui, dénommée Pihi-teitei-i-nā-upo'o-e-maha. C'est à ce moment précis que Rahero donna à cette passe le nom de « Hāva'e ». Et c'est toujours le même nom, aujourd'hui encore.



Parau nō te ava i Hāva'e

I te 'anotau i pau ai 'o Tai'arapu i Te-Oropa'a, 'o tei parauhia 'o Tai'arapu-i-te-pehe-ma'a, hō'ē noa iho 'ītere i ora mai, 'o te ta'ata ra 'o Rahero. E tāvana rahi taua ta'ata ra nō Tai'arapu nei, e 'aito pūai, 'o ia ana'e te ta'ata i ora mai i taua pau ra.

'E 'ua horo mai 'o ia nā tahatai i te vāhi i parauhia ra ē, 'o 'Āfa'i-'ino, i reira tō na 'eiāra'a mai e piti nau vāhine, 'o Hinapu'u 'e 'o Marae-i-ono ; 'e 'ua 'eiā ato'a mai 'o Rahero hō'ē va'a, hoehia mai nei 'e Rahero te va'a 'e nā vāhine nei i Tai'arapu nei.

'E 'ia tae mai 'o Rahero i te tau ō Pererure, te pāti ato'a a'e ra te ataa, te fāura ato'a mai ra te 'āva'e i ni'a i te 'āivi ō te mou'a ra 'o Ātea-hau-nui, 'o tei parauhia ē, 'o Pihi-teitei-i-nā-upo'o-e-maha. I reira tō Rahero mā'irira'a i te i'oa nō taua ava ra 'o Hāva'e. 'O te i'oa noa ihoā 'e tae roa mai i teie mahana.



The history of the pass of «Hāva'e»

In the past, during the period of Tai'arapu's defeat by Te-Oropa'a, this place was called «Tai'arapu-i-te-pehe-ma'a». Only one piece of the tail of the Tahitian creation fish survived, and that was Rahero.

The latter was a great chief of Tai'arapu, a warlike and vigorous warrior who came out of the war un-scathed and hurried to a stretch of beach named 'Āfa'i-'ino. It was there that he kidnapped two women: Hinapu'u and Maraë-i-ono. He also stole an outrigger canoe and they sailed together to Tai'arapu.

Just as Rahero arrived during Pererure, daylight broke and a mountain range suddenly sprang up before them. The part of the canoe above the keel pierced the hill of a mountain known as Ātea-hau-nui which was later nicknamed Pihiteitei with four heads. At this point, Rahero named the pass they had just crossed «Hāva'e». This event impressed the memory of the community down to this day.



SOUS L'ÉGIDE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE



LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE REMERCIE CHALEUREUSEMENT :

AUTEUR

Patrick ROCHETTE

ARTISTES ILLUSTRATEURS

Sabrina BIRK - Sarahina (légendes en anglais)

Cédric DOOM - Vashee (légendes en français)

Mataitai TETUANUI (légendes en tahitien)

Département archéologie CPSH (pétroglyphe p. 8)

Nicolas Bernier (p. 4 - p. 6)

GESTION DE PROJET

Direction de la Culture et du Patrimoine

Te Papa Hiro'a e Faufa'a Tumu

Cellule du Patrimoine Culturel

Cellule de la communication

RELECTURE ET TRADUCTION

Matari'a Creative Studio

Mark Eddowes

GRAPHISME

M^{me} Carotte

IMPRIMEUR

STP Multipress

CONTACTS

Direction de la Culture et du Patrimoine (DCP)

Te Papa Hiro'a e Faufa'a Tumu

PK 15 – Pointe des pêcheurs Nuuroa – Punaauia

BP 380 586 Punaauia - 98703 Punaauia

Tél. : +689 40 50 71 77

direction@culture.gov.pf

Tahiti 2021

ISBN 978-2-912409-05-8

EAN 9782912409058

Toute utilisation ou reproduction, en tout ou en partie, sous quelques formes que ce soient des textes et illustrations est interdite sans le consentement des auteurs.